1995

Analyse critique et application pedagogique du conte "Le chat botte"

Huong Dao
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Dao, Huong, "Analyse critique et application pedagogique du conte "Le chat botte"" (1995). *Master's Theses*. 1055.

DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.5yu7-fzzw>

https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/1055

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600

**ANALYSE CRITIQUE ET
APPLICATION PÉDAGOGIQUE
DU CONTE "LE CHAT BOTTE"**

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San Jose State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

By

Huong Dao

August 1995

UMI Number: 1375679

Copyright 1995 by
Dao, Huong Diep
All rights reserved.

UMI Microform 1375679
Copyright 1995, by UMI Company. All rights reserved.

This microform edition is protected against unauthorized
copying under Title 17, United States Code.

UMI

300 North Zeeb Road
Ann Arbor, MI 48103

© 1995

Huong Dao

ALL RIGHTS RESERVED

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

Dr. Dominique Van Hooff, Thesis Director and Graduate Advisor

Dr. Carol Reitan

Dr. Carmen Sigler, Department Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

ABSTRACT

ANALYSIS AND METHODOLOGIES OF THE FAIRY TALE "PUSS IN BOOTS"

By Huong Dao

This thesis uses the fairy tale "Puss in Boots" written by Charles Perrault to introduce a new method of teaching a fairy tale to elementary school students. It shows how teachers can use technology to motivate and to meet the needs of their students.

The project provides the teacher with background information about the lesson, analyses the content of the fairy tale, designs a lesson plan for the teacher using the software "Hyperstudio", and includes a manual that instructs both students and teachers on how to use the program.

The lesson plans comprise one week's instruction, designed for students from 8 to 11 years old who have already received at least 3 years of French as a Second Language.

This project integrates oral language development, reading, written language, cooperative learning, and peer tutoring. It will allow the students to create and demonstrate their understanding of applied technology to French Language Arts.

EN RECONNAISSANCE

A mes parents, sans qui je n'aurais pu réussir, pour leur soutien constant et leur présence à mes côtés.

A Dr. Dominique Van Hooff, qui pendant des mois m'a guidée et encouragée dans cette étude. Ses conseils et son aide ont rendu possible la réalisation finale de cet ouvrage.

A Dr. Danielle Trudeau, qui m'a suggérée l'utilisation de la technologie pour la présentation de ce travail.

A Donna Schubert, l'enseignante, pour avoir partagé avec moi ses idées et sa connaissance de la pédagogie.

A Gam Nguyen, l'amie de toujours, pour des heures de discussions et son soutien constant.

TABLE DES MATIERES

I.	Introduction	1
II.	Analyse critique	3
	A. Origine du conte	3
	1. Origines littéraires	3
	2. Origines orales	8
	B. Analyse du contenu	9
	C. Analyse psychanalytique	22
	D. Conclusion	25
III.	Application pédagogique	27
	A. Manuel à l'usage des enseignants	27
	1. Biographie (Chronologie sommaire)	27
	2. Différentes versions du conte "Le Chat Botté".....	30
	3. Symbole du chat	49
	4. Plan de la leçon	51
	• Objectifs	52
	• Matériels	52
	• Préparation	53

• Méthode	55
• Evaluation	57
5. Manuel à l'usage de ce projet	
avec le logiciel Hyperstudio	58
B. Manuel de l'élève	75
1. Lecture du conte en français et en anglais	75
2. Exercices	89
• Vocabulaire	89
• Grammaire	90
• Schéma de l'analyse du personnage	91
• Schéma du résumé du conte	92
• Composition	93
3. Epreuve	94
IV. Notes	98
V. Bibliographie	100

I. INTRODUCTION

Cette thèse est écrite non pas pour fournir un simple recueil de contes ou pour présenter seulement un travail d'étude sur Charles Perrault ou sur ses œuvres car beaucoup de chercheurs ont consacré leurs études à l'analyse des œuvres de l'auteur des Histoires ou Contes du Temps Passé.

Le but principal de ce travail est de créer un dossier pratique comprenant des informations nécessaires sur Perrault pour aider les instituteurs/les institutrices à enseigner les contes de fées de Perrault aux enfants de 8 à 11 ans grâce à l'emploi d'un logiciel. Ces enfants doivent avoir déjà reçu à peu près trois ans d'instruction en français. Cette nouvelle approche permet aux instituteurs et aux institutrices d'avoir toutes les ressources nécessaires pour enseigner un conte de fées.

"Le Maître chat" ou "Le Chat botté," un conte de fée de Charles Perrault a été choisi car c'est un conte qui présente le tableau de la société à l'époque classique et la montée du faible dans l'échelle sociale. Le faible est représenté par le fils du meunier, les paysans et le chat qui doivent faire face aux puissants personnifiés par l'ogre et le roi.

Cette thèse présente un programme nouveau qui se compose de plusieurs sections sur le logiciel Hyperstudio que les instituteurs et les institutrices utiliseront selon leurs besoins. La dernière partie est consacrée à une application pédagogique avec des suggestions que les enseignants

adopteront pour des leçons différentes. Un plan de leçon est fourni comme exemple. On trouvera également une section réservée aux élèves qui les aidera à s'exercer seuls.

Ce projet a été conçu dans l'espoir de pouvoir contribuer au développement de l'enseignement du français comme langue seconde aux Etats-Unis, d'encourager et de promouvoir la technologie dans l'enseignement.

II. ANALYSE CRITIQUE

A. ORIGINE DU CONTE

Lorsqu'on parle de l'œuvre de Charles Perrault, on pense principalement aux Contes. Quant à l'homme, on se souvient de lui comme l'auteur des Histoires et Contes du Temps Passé, moins souvent comme l'académicien militant dans la Querelle des Anciens et des Modernes, ou le haut fonctionnaire d'Etat, le commis de Colbert, ou le père de famille. Pourtant il est aussi l'auteur d'autres œuvres qui inspirent la critique comme le Parallèle des Anciens et des Modernes, Le Siècle de Louis le Grand, les Mémoires de ma Vie, les Pensées Chrétiennes et une vaste œuvre poétique.

On trace généralement le début de la littérature des jeunes avec la publication des Histoires ou Contes du Temps Passé. "Le Chat Botté" est un des contes de ce livre.

1. Origines littéraires

"Le Chat Botté" se trouvait dans le manuscrit de 1695, et fut publié avec quelques variantes dans le recueil de 1697. On connaît des versions antérieures à celle de Perrault, dont deux qu'il aurait pu lire. La trame du "Chat Botté" figure déjà dans les Facétieuses Nuits de l'Italien Straparole, traduit en français au début du XVII^e siècle. Ce conte des Facétieuses Nuits qui aurait été une source du "Chat Botté" est la fable 1 de la onzième nuit traduite sous le titre de "Constantin le Fortuné" mais que l'on connaît parfois

sous celui de "La Chatte Blanche." Cette histoire raconte comment Constantin le Fortuné reçoit à la mort de sa mère, une pauvre veuve de Bohême, une chatte tandis que ses aînés héritent l'un de la huche à pain, l'autre d'un tour à pâte. Les deux frères reçoivent des galettes et survivent en prêtant leur bien; Constantin n'a rien à échanger contre du pain. Sa chatte qui est fée, commence par offrir plusieurs cadeaux au roi de la part de son maître. Ensuite, elle met en scène l'incident du bain: le stratagème est de présenter son maître qui apportait au roi des pierres précieuses et qui aurait été attaqué, et jeté à l'eau par des voleurs. Le roi le traite comme un prince et lui donne sa fille en mariage. Après les noces, Constantin doit conduire sa nouvelle femme chez lui. La chatte prend les devants, menace de mort des cavaliers, des pasteurs, puis les gardiens d'un château s'ils ne déclarent pas être sujets de Constantin le Fortuné. Le maître du château meurt subitement en accompagnant sa femme chez elle. Donc Fortuné peut rester au château et devient roi quand le roi meurt.

Denise Escarpit dans Histoire d'un Conte compare le texte de "Constantin Le Fortuné" et celui du "Chat Botté" pour relever les éléments du récit qui se correspondent. Elle conclut après l'analyse qu'il y a "des ressemblances très nettes entre les deux contes: succession identique des épisodes, sauf celui du mariage; utilisation des mêmes termes et parfois des mêmes phrases"¹ mais aussi des différences.

Le conte de Perrault s'adresse aux enfants alors que celui de Straparole

est plutôt pour les adultes. Perrault laisse tomber beaucoup de détails comme les noms de lieu, de gens qui ne contribuent pas à l'élaboration du récit. Au contraire il donne plus de précisions sur les caractères ou décrit soigneusement les actions. De plus la chatte de Straparole travaille pour son maître et le héros est clairement le jeune homme alors que le chat botté de Perrault travaille pour lui car son bonheur dépend du succès de son maître. C'est pourquoi il agit pour le rendre heureux. Une autre différence importante est l'absence de l'ogre chez Straparole. On peut bien dire que "Le Chat Botté" pourrait être assimilé à "Constantin le Fortuné" s'il n'y avait pas d'ogre. Chez Straparole il n'y a que des serviteurs que l'on menace d'être taillés en pièces par des gens qui arrivent "dans un bruit de chevaux". Et pour expliquer la vraisemblance de l'histoire Straparole s'arrange pour que le propriétaire du château soit mort et ainsi amène l'histoire à une conclusion heureuse. Perrault utilise l'ogre, un personnage merveilleux. Son récit est simple et rapide; la crainte, le suspense et enfin le soulagement se succèdent. Denise Escapit affirme que "c'est la première fois qu'il (l'ogre) entre dans la littérature française."² Perrault dans le volume III du Parallèle des Anciens et des Modernes écrit que l'hyperbole poétique "n'a été imitée que par ceux qui ont fait des contes de Peau d'Ane, où ils introduisent certains hommes cruels qu'on appelle des ogres, qui sentent la chair fraîche et qui mangent les petits enfants. Ils leur donnent ordinairement des bottes de sept lieues pour courir après ceux qui s'enfuient. Il y a quelque esprit dans cette imagination, car les

petits enfants conçoivent ces bottes de sept lieues comme de grandes échasses avec lesquelles les ogres sont, en moins de rien, partout où il veulent."³ Ceci montre que les ogres existent déjà depuis longtemps dans la tradition orale et que Perrault est le premier à les avoir introduits dans les contes de fées.

La seconde histoire que Perrault aurait pu lire est l'œuvre de Basile qui parut à Naples entre 1634 et 1636. C'est le quatrième conte de la deuxième journée, "Gagliuso" d'Il Pentaerone del cavalier Giovan Battista Basile, overo lo cunto de li cunti, trattenimientio de li peccerille. Le Pentaméron eut très rapidement dix éditions en napolitain puis il est ensuite traduit en italien ou dans les dialectes des différentes régions d'Italie, mais il est traduit en français plus tard et la traduction est adaptée pour être publiée dans des recueils de contes.

Plusieurs écrivains intéressés à l'auteur des Histoires ou Contes du Temps Passé ont posé la même question: Perrault a-t-il été influencé par le "Gagliuso" de Basile?

En 1864, Charles Giraud pense déjà que la coïncidence entre "Le Chat Botté" de Perrault et le "Gagliuso" de Basile n'est qu'un fait du hasard. Il dit, "écrit en napolitain, difficile à comprendre, même en Italie, il n'y eut pas un grand retentissement."⁴ Pourtant il n'est pas sûr car il y a plusieurs rééditions et il s'appuie ensuite sur la "Lettre de Mademoiselle Lhéritier à Madame D. G. sur les contes de fées" pour en tirer des conclusions. Pour Mademoiselle Lhéritier en pensant que "La tradition nous a conservé les contes des

troubadours et, comme ils sont ordinairement remplis de faits surprenants et qu'ils enferment une bonne morale, les grands-mères et les gouvernantes les racontent aux enfants pour leur mettre dans l'esprit la haine du vice et l'amour de la vertu. Ils n'ont plus servi qu'à cet usage,"⁵ elle reconnaît la tradition orale d'œuvres écrites ou orales du Moyen Age. Giraud conclut donc que "(Basile) a pris les types aux Espagnols qui les avaient reçus des Arabes, qui les avaient transmis à nos poètes du Midi."⁶

Marc Soriano au début dit que le Pentaméron était "un livre déjà difficile pour un autochtone,"⁷ qui est en napolitain et difficile à comprendre mais il poursuit en affirmant que Perrault a pu faire l'effort de lire l'œuvre de Basile ou bien il a reçu de l'aide d'un de ses frères qui connaissait l'italien, ou encore il avait beaucoup d'amis italiens et les contes de Basile pouvaient être racontés en italien dans les salons de ses amis. Et comme on admet que "Les Fées" et "La Belle au Bois Dormant" viennent de Basile, on peut aussi conclure que "Le Chat Botté" a été inspiré par la lecture de l'auteur napolitain.

Denise Escarpit encore une fois souligne les ressemblances entre ces deux contes au niveau de l'expression et au niveau de la structure. Tous les deux utilisent le merveilleux et s'adressent aux enfants. Les deux chats dans les deux contes utilisent le même procédé dans plusieurs épisodes. Ils offrent des cadeaux au roi pour gagner son amitié. Ils utilisent la scène de la noyade pour obtenir de beaux habits pour leur maître. Enfin, ils menacent les

paysans pour que ceux-ci disent ce qu'ils veulent. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de différences. Le conte de Gagliuso met l'accent sur l'ingratitude du maître envers le chat. Il illustre le fait que l'ingratitude est un défaut qu'on peut rencontrer chaque jour et qui détruit l'amitié. Cette morale est différente de celle de Perrault. De plus, la longueur de certains épisodes est différente dans le récit de Perrault.

Même si Perrault est influencé par ces deux contes, le sien est plus clair et direct. Il a choisi des épisodes qui ont spécialement contribué à l'élaboration du récit. Ils ont une qualité d'évocation visuelle comme celui de la chasse, ou burlesque et mystificateur comme celui de la noyade. Mais il introduit aussi des épisodes qui font naître la peur comme celui de l'ogre. Son choix est déterminé par des lecteurs définis. Mais si Perrault n'est pas influencé par Straparole ou Basile c'est peut-être que tous les trois viennent de la tradition orale.

2. Origines orales

Beaucoup d'écrivains ont écrit sur l'origine de l'expression "Ma Mère L'Oye" dans le titre Contes de Ma Mère L'Oye du manuscrit de 1695. On sait que cette expression existait avant Perrault. De toute façon son origine est peu importante, elle marque seulement le passage du récit oral à l'écrit.

A la fin du XIX^e siècle Andrew Lang publia un grand nombre de recueils contenant des contes de fées du monde entier parmi lesquels il y avaient plusieurs versions étrangères du "Chat Botté." Ce sont des versions

nordiques, suédoises, norvégiennes, siciliennes, une version mongole et une version russe dans lesquelles un renard joue le rôle du chat, une version africaine en swahili avec une gazelle, une version flamande "Jean Gogué" et enfin le conte de Grimm "L'Oie d'Or." Delarue présente aussi des versions d'Europe jusqu'en Turquie, en Sibérie, en Indonésie et aux Philippines.⁸

Il est possible que Perrault ait fait son choix auprès d'une conteuse pour aboutir au "Chat Botté." Paul Delarue pense qu'il existait plusieurs versions régionales avant Perrault qui ont influencé le "Chat Botté." Fait paradoxale, la version écrite de Perrault semblerait avoir influencé de nouveaux récits oraux.

Passé à l'écrit, "Le Chat Botté" est peut être lu par les adultes mais destiné aux enfants, il reste lié à l'image de la conteuse, une Mère l'Oye, qui attire toujours l'attention des enfants par ses mots magiques: "Il était une fois..."

B. ANALYSE DU CONTENU ET DES PERSONNAGES

Perrault a choisi comme héros un "meunier," c'est-à dire un membre lié à la fois au monde paysan et aussi à la noblesse campagnarde. Sans la production paysanne, le meunier n'aurait pas de travail.

Ce meunier a trois enfants. Le choix de ce chiffre n'est pas un fait du hasard. C'est un choix qui est basé sur la vie d'un meunier qui possède trois choses qu'il peut léguer à ses trois enfants: l'instrument de son travail, "le

moulin;" le moyen de transport sans lequel le moulin ne pourrait pas être alimenté et le produit du moulin qui ne pourrait pas se vendre, "l'âne;" et enfin l'animal qui sauvegarde le travail du meunier en mangeant les rats et les souris qui mangeraient le grain et la farine, "le chat." La triple composition de la famille entraîne la triple composition de l'héritage.

Naturellement, exerçant son droit d'aînesse, le plus âgé des fils reçoit le moulin. C'est non seulement la part la plus importante, mais c'est aussi celle qui a le plus de valeur car c'est un bien immobilier. Sa possession va lui garantir son indépendance financière. L'aîné, en recevant le moulin, devient donc le maître de sa production. Le second recevra naturellement l'âne, le moyen de transport qui permet l'écoulement de la production. Il n'a donc pas la liberté de son travail comme son frère. Quant au plus jeune, il doit subir le sort des cadets: il ne reçoit qu'un simple animal qui normalement protège le produit du moulin. L'image du cadet est typique de celle que l'on présente dans les contes traditionnels. Perrault le peint davantage comme le plus faible, le plus sensible et qui ne sait que pleurer sur son sort.

Si les trois frères restaient ensemble en joignant leur part de l'héritage, ils possèderaient les biens de la production, première condition de la création de l'industrie. Ce serait un choix basé sur l'économie de son époque. Mais tel n'est pas le cas, car les frères semblent désunis. En effet, le cadet qui n'envisage sa part de l'héritage que comme un bien de consommation déclare "Lorsque j'aurai mangé mon chat et que je me serai fait un manchon de sa

peau"⁹ se voit perdu et conclut qu'il va mourir de faim alors que ses deux frères, eux, pourront gagner leur vie "honnêtement." Le choix de ce mot peut aussi suggérer que le plus jeune doit faire appel à des procédés malhonnêtes pour survivre. De plus Perrault ne parle pas d'héritage mais de "biens" ce qui implique une certaine richesse en biens immobiliers plutôt qu'en argent. Ce mot "biens" fait aussi contraste avec les mots "moulin," "âne," "chat," "pauvre." L'héritage représente ici une image de la société avec ses structures, ses classes et ses traditions.

Dans la seconde partie il ne reste que deux héros, le chat et le jeune homme. En faisant parler le chat, Perrault entraîne le lecteur dans le domaine du merveilleux où les situations les plus étranges deviennent possibles. Ensuite le chat réclame "des bottes" qui n'existent presque pas dans d'autres versions du conte. En donnant au chat des bottes, Perrault le personnifie facilement car ce n'est pas des bottes qui donne la magie parce que le chat a expliqué c'est seulement "pour aller dans les broussailles" comme les hommes. Ces bottes ne sont qu'un attribut humain car le chat botté va commencer à marcher seulement sur ses deux pattes de derrière. Il faut souligner ici que le chat ne demande qu'une paire de bottes ce qui confirme donc l'intention de Perrault de le faire paraître humain. Les bottes marquent aussi le désir d'appartenir à la noblesse, la classe dirigeante à l'époque à laquelle le chat espère faire accéder son maître et par là lui assurer sécurité et respect. Plus tard dans le conte, les bottes vont clairement montrer qu'elles

ne sont aussi commodes qu'on pourrait le croire, car, comme le souligne ironiquement Perrault, le chat ne peut plus grimper facilement sur le toit. Ici, l'auteur montre que l'homme n'est pas toujours parfait. Ensuite, comme l'homme, le chat se botte "bravement;" il s'attribue une certaine élégance paradant avec ses bottes qui contredit un peu avec son intention d'aller dans les broussailles. Comme dans les contes oraux, il introduit un détail mystérieux lorsque le chat dit, "vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez"¹⁰ en ne donnant pas plus d'explications sur ce qu'il va faire. Ce détail éveille la curiosité du lecteur, surtout s'il est un enfant, car il veut savoir comment le chat va réussir à montrer son habilité à aider son maître à s'élever. Mais l'auteur donne suffisamment d'indices qui permettent aux lecteurs d'envisager ou d'imaginer le dénouement de l'histoire. On sait que le chat est malin quand l'auteur mentionne que le chat peut faire des "tours de souplesse." Il révèle plus loin que le chat "se pendait par les pieds ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort."¹¹ Cette expression répond alors à la question posée par le lecteur en concrétisant "les tours de souplesse." Les images évoquées par cette expression vont contribuer à faire rire et détendre l'enfant.

Un autre exemple de détails laissés exprès par l'auteur consiste en l'image du chat qui porte le sac; on voit qu'il "mit le sac à son cou;" "il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant."¹² Cette description présente une image très claire du chat personnifié. C'est ici que le chat ordinaire d'un

meunier se transforme en Chat Botté et marque le commencement de la relation entre le héros passif, le jeune homme, et le héros actif, le chat.

Le chat est mis sur le même plan que son maître car il sait parler, comprendre et réfléchir. Il est certainement intelligent. Il demande le sac mais il sait qu'il n'y a pas de bottes pour les chats et que son maître doit les "faire faire." Il s'égale ici avec son maître en dictant ses conditions (un sac et des bottes) "d'un air posé et sérieux." Tous ces détails aident le lecteur à construire facilement l'image du chat qui est en opposition avec l'image perçue par son maître qui le voit comme un animal bon à "prendre des rats et des souris" même s'il reconnaît que son chat est rusé et adroit.

Le chat est aussi diplomate, il ne donne pas d'ordres à son maître, il lui fait seulement une proposition "vous n'avez qu'à." Il reconnaît que celui-ci est son maître et l'appelle "Mon maître" pour souligner le fait que depuis cet instant le jeune homme est devenu vraiment son maître. Il a une attitude tout à fait conforme à celle d'un gentilhomme à la cour de Louis XIV.

Le jeune homme d'autre part ne se comporte pas vraiment comme un maître. Il ne donne pas d'ordre au chat mais au contraire c'est le chat qui prend la situation en mains et qui agit intelligemment pour aider son maître. Quelquefois il a même un certain ascendant sur son maître; il le console "Ne vous affligez pas" avant d'éveiller la curiosité de son maître et du lecteur de certain projet mystérieux. Le chat a beaucoup de succès avec cette méthode car son maître qui ne connaît pas tout le plan exécute tout ce qu'il lui

demande. Et c'est seulement après avoir eut ce qu'il avait demandé que le chat accepte son maître, car c'est la première fois que le jeune homme est considéré comme "le maître du chat." Le statut du chat est aussi changé aux yeux de son maître quand Perrault le reconnaît comme "maître chat" en le laissant réussir dans ses projets malhonnêtes dans lesquels son maître va se faire complice. L'expression "Maître Chat" apparaît pourtant seulement trois fois dans l'histoire. La première fois est lorsque le chat prend au piège un lapin, condition de sa rencontre avec le roi. La seconde fois est au moment où le Marquis de Carabas est devenue le complice actif du chat. La troisième fois se trouve dans la dernière partie où s'il échoue avec l'ogre tout son plan avortera. Mais encore une fois il a adroitement réussi ce qui montre qu'il est vraiment maître de soi, de ses techniques, de ses décisions et de celles de son maître. C'est un maître dans tous les cas.

L'astuce du chat est représentée par l'auteur dans les expressions de temps comme "une autre fois, pendant deux ou trois mois, de temps en temps" qui montre que le chat sait attendre. Il ne se presse pas car il veut absolument la réussite qui est prouvée par sa conquête matérielle quand le roi "lui fit donner pour boire."

Le maître et le chat dépendent l'un de l'autre. Le maître pour échapper à son sort misérable accepte les offres de service de son chat. Le chat de son côté réussit par des procédés malhonnêtes pour servir loyalement son maître jusqu'à la fin. C'est ainsi qu'ils concluent un pacte complice.

Dans la troisième partie le mystère s'éclaircit peu à peu. Le lecteur commence à comprendre pourquoi le chat avait besoin de s'attribuer le sac et les bottes comme un être humain. Il doit en effet chasser "dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins." Le choix des mots "garenne" et "lapin" n'est pas fait au hasard. Perrault veut montrer que c'est un chat qui fait du braconnage. Au XVII^e siècle la chasse était réservée plus particulièrement à la noblesse et à la famille royale. Et tous ceux qui transgressaient la loi étaient sévèrement punis. Le chat enfreint cette loi pour garantir son succès car cela fait aussi partie de son plan. Il offre au roi les produits de sa chasse dont il est sûr qu'ils seront acceptés. En effet, le roi reçoit les cadeaux du chat sans arrière pensée comme si c'était une chose normale, il dit simplement "il me fait plaisir." Le chat l'a complètement ébloui par son adroite révérence. Il montre au roi qu'il reconnaît sa souveraineté, de plus il le flatte et c'est alors que le roi oublie complètement de juger ou de réfléchir ou de douter de ses intentions. Le chat ensuite ajoute adroitement que ces cadeaux viennent "de la chasse de mon maître." Il assure le roi que son maître est un noble et ainsi manipule facilement les sentiments du roi envers son maître.

Dans cet épisode l'auteur a utilisé le merveilleux pour faire accepter le chat botté qui marche sur ses deux pattes de derrière. Lorsque le chat demande à voir le roi, personne ne s'étonne d'un chat botté qui parle, il n'a qu'à aller chez le roi et à demander à lui parler et "on le fait monter à l'appartement de Sa Majesté ..." Il est perçu ici comme un être humain.

Ensuite, Perrault peint un chat astucieux à la chasse, "il mit du son et des lacerons dans son sac, et, s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit ..., et tirant les cordons"¹³ et les lapins qui sont jeunes et "peu instruits encore des ruses de ce monde" viennent "se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis ..." La description minutieuse satisfait la curiosité du lecteur à propos de la chasse surtout si ce lecteur est un enfant.

L'auteur montre ici sa connaissance des enfants. Il explique à l'avance pourquoi le chat présente au roi son maître sous le nom de "Marquis de Carabas." Il ajoute que "c'était le nom qu'il lui prit en gré de donner à son maître." Il réagit parfaitement avec assurance comme si son maître vraiment "m'a chargé de vous présenter de sa part." Pour le choix du nom "Carabas," Denise Escarpit écrit que "des recherches récentes sur l'Egypte gréco-romaine révèlent que Philon d'Alexandrie mentionne un Carabas qui, tout d'abord nu, est revêtu d'habits royaux. Ce Carabas était un vagabond qui hantait le port d'Alexandrie en 38. Le sobriquet de *Kapaβᾱς* possesseur d'un ou plusieurs bateaux, lui fut donné par dérision."¹⁴ Quelle que soit l'origine du mot "Carabas," il marque bien la transformation du jeune homme en Marquis.

La quatrième partie marque la séparation de cet épisode du récit et celui du précédent avec "un jour que" qui est suivi par "il était venu des voleurs." L'auteur veut qualifier la durée de temps entre la première démarche du chat qui va entraîner la rencontre du Marquis et du roi. L'intelligence du chat est

encore une fois soulignée par l'auteur. Il prépare son plan minutieusement et adroitement avec patience.

La description du milieu de la noyade n'est pas très claire, on sait seulement que le lieu est quelque part où il y a des pierres car le chat cache les vêtements de son maître "sous une grosse pierre." De même pour la beauté de la princesse et la "bonne mine" du jeune homme, il semble qu'il essaie de prévenir les questions du lecteur sur la physionomie de ce couple.

La princesse est décrite comme étant "la plus belle princesse du monde." Cette expression imprécise permet au lecteur de développer son image de la princesse selon son désir. Le jeune homme est aussi présenté de la même façon par un seul détail "car il était beau et bien fait de sa personne." Perrault traite l'amour de ces deux personnages comme un résultat de "deux ou trois regards respectueux et un peu tendres" qui suffisent à satisfaire la curiosité de l'enfant.

Dans cette partie on voit quatre personnages et à quel niveau se situent les relations entre le chat et le marquis, le chat et le roi, le roi et le marquis et à la fin la relation entre la princesse et le marquis. Le chat fait encore une fois preuve de son intelligence. Avant d'entrer dans l'action il se renseigne et avec toutes les informations nécessaires il exécute son plan. Le jeune maître lui facilite la tâche car il le laisse faire et suit ses conseils "sans savoir à quoi cela serait bon."¹⁵ Le lien entre le chat et le marquis se resserre mais le marquis reste toujours un personnage passif. Il n'a pris aucune

initiative depuis le début. Le chat est celui qui agit et qui est actif. Il obtient l'accord du maître en échange d'une promesse d'intérêt.

Le roi de son côté tombe dans le piège à la vue du chat. Le chat a bien préparé son terrain. Il ne fait plus de révérence car il devient un familier et le roi s'empresse de porter secours à celui qui lui a offert tant de cadeaux. Il ordonne "qu'on allât vite" car il veut connaître le marquis et il lui fait donner "un des plus beaux habits." Par l'apparence, le Marquis de Carabas est bien de sa classe. C'est la première fois que le Marquis de Carabas a assumé le rôle que le chat a préparé pour lui. Sa complicité est dès lors totale. Avec la manifestation du personnage du marquis, la princesse s'anime, elle aussi. Jusqu'ici elle n'était qu'un personnage passif mais après seulement "deux ou trois regards fort respectueux et un peu tendres" que le Marquis de Carabas lui a jeté, "elle en devint amoureuse à la folie."

Dans cette partie qui précède la conclusion, l'illusion de l'image du marquis créée par le chat devient la réalité avec la rencontre des faucheurs, des moissonneurs, et de l'ogre. Le chat personnifie le bourgeois devant les faucheurs et les moissonneurs qui représentent la classe paysanne. Son attitude et son comportement devant ces paysans appartiennent à la classe privilégiée qui ne vit pas du travail de ses mains. Sa position debout avec ses bottes ainsi que son assurance devant les faucheurs et les moissonneurs dénonce cette attitude devant les paysans. De plus il les appelle "Bonne gens" et il va ensuite menacer ceux-ci pour les forcer à lui obéir. Son assurance

s'accroît et il est "ravi de voir que son dessein commençait à réussir."

Encore une fois le chat révèle son audace. Il sait bien que le roi va faire le tour de ses terres et il va se renseigner sur le propriétaire. Le chat va donc trois fois "prit les devants," "allait toujours devant," "allait devant" pour confirmer au roi l'identité et la richesse de son maître. Il réussit à créer l'admiration du roi devant la richesse du marquis, "Vous avez là un bel héritage." C'est à ce moment là que le marquis commence peut-être à comprendre l'intention du chat. Non seulement il réaffirme ce que dit le chat, mais il ajoute aussi "Vous voyez, sire... c'est un pré qui ne manque point de rapporter abondamment toutes les années." De complice passif, il devient complice actif en entrant pour la première fois dans le jeu du chat.

C'est ici où on voit clairement que le roi s'intéresse de plus en plus au marquis, au fur et à mesure qu'il découvre l'étendue de ses biens. On se rend compte de l'importance donnée aux biens fonciers à l'époque de Louis XIV, objet de la considération de tous. Le souverain entrevoit sans doute la possibilité du mariage du marquis avec la princesse et ainsi l'annexion de ses terres "ce pré, tous les blés" à la couronne. De son côté, le marquis, lui aussi escompte cet hymen qui va le mettre à l'abri du besoin. Cette relation entre le marquis et le roi représente en quelque sorte la relation entre la noblesse et le bourgeois. Les deux relations sont basées sur l'intérêt matériel.

La dernière partie du récit marque la conclusion. Elle est annoncée par "Le Maître Chat arriva enfin." L'auteur choisit ce "beau château" car "toutes

les terres par où le roi avait passé étaient de la dépendance du château." Cette phrase lie et explique ce qui se passe dans la partie précédente et introduit ainsi le nouveau personnage: l'ogre.

Cette partie en effet est marquée par le merveilleux. Si on ne compte pas le chat, l'ogre est le seul personnage. Ce mot non seulement évoque un géant mais aussi une personne cruelle qui mange les petits enfants. L'auteur veut créer la peur chez les jeunes lecteurs. Pour agrandir l'image et l'intelligence du chat, Perrault donne à l'ogre le "don" de se métamorphoser en diverses sortes d'animaux. Et de nouveau le chat mène le jeu depuis le début. Il recommence les démarches qu'il a utilisées avec le roi. Il le flatte tout d'abord en "disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château, sans avoir l'honneur de lui faire la révérence" et pour cacher son intention il commence avec une généralité de "toutes sortes d'animaux" pour une suggestion plus particulière que l'ogre peut se transformer en lion, en éléphant. Le chat a pris soin ici d'utiliser un ton détaché pour montrer que le choix de ce gros animal n'est qu'un fait du hasard et habilement il l'amène dans son piège en disant "mais je ne saurais le croire... je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible." L'ogre, qui souvent dans les contes est doté d'une intelligence médiocre, réagit immédiatement de la façon prévue car il n'a même pas le temps de penser à ce que la suggestion du chat a de saugrenu "que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux, par exemple de vous changer en un rat et une souris."¹⁶

Le chat a bien préparé le terrain, il crée d'abord la confiance de l'ogre avec la première demande et c'est ainsi il peut lui demander de faire ce qu'il veut. Il lui fait croire qu'il a peur de lui en avouant "qu'il avait eu très peur" et "gagna aussitôt les gouttières." C'est vraiment un maître. Le chat continue à être très prudent et n'avance que pas à pas; il prend son temps "quelques temps après" mais il sait aussi profiter et il agit rapidement quand cela est nécessaire "il ne l'eût pas plus tôt perçue qu'il se jeta dessus et la mangea."

La disparition de l'ogre résout le problème de l'histoire. L'ogre disparu, le château et les terres n'ont plus de propriétaire. Tout s'arrange pour le mieux. Cette disparition entraîne la conclusion heureuse du conte et le chat accueille le roi en courant "au devant et dit au roi: «Votre Majesté soit la bienvenue dans ce château de monsieur le Marquis de Carabas.»" De nouveau la surprise du roi devant la richesse du marquis est décrite par l'auteur. Il est certain que "la grande salle" et "la magnifique collation" contribuent à créer une impression favorable pour le marquis jusqu'à ce qu'il veuille donner la main de la princesse au marquis car il est très "charmé des bonnes qualités de monsieur le Marquis de Carabas." Ces qualités que l'auteur mentionne ne sont donc que ses beaux habits, ses richesses, sa bonne mine. Il n'y a aucune mention du caractère du marquis.

Le jeune homme qui a assumé son rôle de marquis se comporte maintenant en personne de qualité, il "donna la main à la princesse et suivant le roi qui montait le premier" et fait aussi des révérences.

La conclusion est un peu prompte mais semble satisfaisante. Perrault ajoute ensuite (pour satisfaire la curiosité des enfants) ce qui arrive au chat qui "devint un grand seigneur" et "ne courut plus après les souris que pour se divertir."¹⁷ C'est ici la peinture de la vie des seigneurs de l'époque que Perrault nous brosse. Quand le chat appartenait à la classe bourgeoise, même s'il ne devait pas travailler de ses mains, il devait en quelque sorte travailler pour obtenir ce qu'il ambitionnait. Mais une fois devenu seigneur il n'a plus besoin de travailler et jouit d'une certaine oisiveté.

Dans "Le Chat Botté" l'auteur présente un tableau de la campagne française au XVII^e siècle et le peuple avec des gens de classes différentes, des paysans au roi en passant par la magistrature, la bourgeoisie et la noblesse campagnarde. La description des personnages tourne autour de certaines attitudes et comportements représentatifs de chaque classe sociale. Mais le but principal de l'auteur est toujours de divertir les enfants par un conte merveilleux qui reste proche de la tradition orale.

C. ANALYSE PSYCHANALYTIQUE

Pour Bruno Bettelheim "la tâche la plus importante et aussi la plus difficile de l'éducation est d'aider l'enfant à donner un sens à sa vie."¹⁸ Il a ensuite utilisé la psychanalyse pour expliquer la signification des personnages différents dans les contes de fées car pour lui ces personnages représentent le *ça*, le *surmoi*, et le *moi* tels que les concevait Freud. Le *ça* constitue le pôle

pulsionnel de la personnalité, ce sont des instincts personnels et inconscients qui sont héréditaires et innés ou refoulés et acquis. Le *moi* est la personnalité propre d'un sujet, il est la partie civilisée du sujet. Le *moi* fait partie du *ça* et il est modifié sous l'influence extérieure. Le *surmoi* est une des instances de la personnalité. Son rôle est assimilable à celui d'un gendarme à l'égard du *moi*. Le *surmoi* est souvent en opposition avec le *ça* car les pulsions qui sont refoulées par le *surmoi* viennent du *ça* et sont des pulsions inacceptables par le *surmoi*. Les contes de fées vont aider l'enfant à "prendre conscience des difficultés en lui suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent."¹⁹ En effet, il est plus facile pour l'enfant d'explorer le *ça*, le *surmoi*, et le *moi* incarnés par l'attitude de différents personnages que d'essayer de les analyser en soi-même. Cette projection de l'enfant sur des personnages fictifs ne menace pas l'opinion qu'il a de lui-même et dans un certain sens le rassure, en lui montrant que d'autres sont capables de réussir à résoudre des problèmes œdipiens, la rivalité entre frères et sœurs ou même des conflits d'ordre sexuel.

Dans cette analyse nous tenterons de voir comment "Le Chat Botté" propose aux enfants des solutions aux problèmes psychologiques de la croissance qu'ils peuvent ensuite intégrer à leur personnalité.

On trouve très souvent dans les contes de fées les bons d'un côté qui s'opposent aux méchants de l'autre côté. "Le Chat Botté" est un peu différent des autres contes car il n'y a pas vraiment de bons et de méchants, mais il y a

seulement des faibles qui essaient de survivre dans une société qui accorde une grande importance à l'apparence physique, à la classe sociale, au pouvoir, et à la richesse.

Si pour une raison quelconque l'enfant se sent inférieur, ce conte est fait pour lui. Dans l'histoire le cadet est le plus faible de la famille et de la société. Le chat d'un autre côté est le plus petit lot dans les trois parts de l'héritage. On a ici deux faibles qui vont tenter d'utiliser des procédés malhonnêtes pour réussir dans la société.

Le *ça* est représenté par le chat, l'inconscient qui cherche à satisfaire ses désirs sans souci de moralité. Le *moi*, tiraillé entre les tabous de la société et les désirs exigeants du *ça*, qui est incarné par le jeune homme a laissé son chat le mener dans la voie de la recherche d'une vie aisée. On sait qu'à l'époque de Perrault, pour avoir du pouvoir il faut non seulement être riche mais il faut aussi être noble. Donc l'inconscient (le chat) a pris le dessus et entraîne le conscient (le jeune homme) qui joue au début un rôle très passif dans une aventure passionnante. Le *surmoi*, représenté par le roi et l'ogre, n'intervient pas vraiment dans la course du *ça* comme on peut le trouver dans d'autres contes de fées, car la morale imposée à l'époque est le pouvoir de jouir de la vie sans travailler de ses mains. Le *surmoi* en quelque sorte est tombé dans la piège du *ça* et l'a favorisé. On voit clairement que le conscient, le cadet, ne réagit pas et ne prend aucune initiative au début de cette aventure. Il laisse donc le champ libre à l'inconscient pour jouer son jeu.

Dès le début il n'y a pas de conflits entre l'inconscient et le conscient. Au fur et à mesure que l'histoire se développe, ces trois éléments basés sur la théorie freudienne, se joignent peu à peu et résultent dans l'intégration du *ça*, du *moi* et du *surmoi*, et ceci est opéré sans conflit réel car le jeune homme est devenu le complice actif du chat. Le roi, lui aussi, n'a opposé aucune résistance, il s'est laissé berné et lui a accordé la main de la princesse.

Dans ce conte il n'y a pas de propositions de choix entre le bien et le mal mais il rassure seulement les enfants qu'ils peuvent toujours réussir même s'ils sont faibles. Bettelheim pense "Après tout, à quoi bon décider d'être bon alors qu'on se sent si insignifiant qu'on a peur de ne jamais arriver à rien."²⁰ La volonté de devenir quelqu'un est toujours très forte chez l'enfant et "Le Chat Botté" apporte à l'enfant l'assurance qu'il peut, à son tour, réussir un jour. "Le Chat Botté" prend l'enfant tel qu'il est à une certaine époque de sa vie où il se sent très vulnérable où il pourrait se figer sans l'aide de l'histoire car il va se persuader à ce stade de développement qu'il est négligé et repoussé par sa famille d'abord puis par la société. L'histoire aide l'enfant à surmonter ses sentiments de profond désespoir. Il intègre dans sa propre expérience du monde son aspect optimiste c'est à dire, que l'on peut triompher même de conditions très défavorables au départ.

D. CONCLUSION

Le but des contes de Perrault est toujours double: instruire et divertir selon la morale du grand siècle. "Le Chat Botté" suit aussi cette règle. Ce conte est comme un sirop qui sert à faire passer la pilule de la morale pour les enfants. Comme la préface des Contes en Vers l'explique, il sert "à leur faire avaler les vérités solides et dénuées de tous agréments, en les enveloppant dans des récits agréables et proportionnés à la faiblesse de leur âge."²¹ Dans "Le Chat Botté" on trouve trois façons différentes de manipuler l'histoire. La première sert une politique culturelle personnelle du conteur, la seconde est de manipuler l'ordre social qui présente une certaine image de la société, et la dernière est une manipulation morale qui obéit au code de la morale bourgeoise du XVIII^e siècle.

La force du conte "Le Chat Botté" est la possibilité d'offrir de multiples manipulations. Il offre un récit ambigu et laisse place à l'imagination et il se termine par deux moralités différentes qui ne sont pas très évidentes.

III. APPLICATION PEDAGOGIQUE

A. MANUEL A L'USAGE DES ENSEIGNANTS

1. Biographie

Charles Perrault est né le 12 janvier 1628 à Paris. Il est le septième enfant de l'avocat Pierre Perrault et de Pâquette Leclerc. Son frère jumeau François ne vivra que six mois. Il a cinq frères et une sœur.

Son frère aîné Jean, avocat comme son père, meurt en 1669. Pierre (1611-1680), le second frère, qui est receveur général des finances, perd son crédit auprès de Colbert en 1664. Claude (1613-1688), qui est docteur en médecine et membre de l'Académie des Sciences et du Conseil des bâtiments, publie des ouvrages d'histoire naturelle et d'architecture. Nicolas (1624-1662), qui est un amateur de mathématiques et théologien, est exclu de la Sorbonne pour jansénisme en 1656. Sa sœur Marie, l'unique fille de la famille, meurt à treize ans.

Charles commence ses études au collège de Beauvais en 1637 et s'y montre excellent élève. Mais à la suite d'un différend avec son régent, Charles quitte le collège en 1643 avec son ami Beaurain et poursuit des études indépendantes pendant trois ou quatre ans.

En 1646 il traduit en vers burlesques le sixième volume de l'Énéide de Virgile en collaboration avec Beaurain et son frère Nicolas Perrault.

Après la mort de son père en 1652 il publie les Murs de Troie ou

l'Origine Du Burlesque qu'il écrit avec ses frères.

En 1657, son frère Pierre reçoit la maison de campagne où il a grandi après la mort de sa mère, l'embellit et y reçoit des gens de lettres et des artistes que Charles fréquente. Pierre met aussi son frère en relation avec le surintendant des Finances, Nicolas Fouquet.

De 1659 à 1661, Perrault écrit et publie des poésies mondaines ou libertines comme le Dialogue de l'Amour et de l'Amitié (1660), Le Miroir ou la Métamorphose d'Oronte (1661). Cependant il est connu par des odes qu'il compose pour célébrer le mariage du roi en 1660, la paix qui suit le traité des Pyrénées et la naissance du dauphin en 1661.

Perrault commence sa carrière officielle en 1663. Il entre comme commis auprès de Colbert qui fonde sur l'ordre du roi la Petite Académie dont Perrault devient plus tard le secrétaire de séance. Il devient premier commis des bâtiments en 1665. Un an plus tard Colbert charge Perrault de réunir Les Eloges de Mazarin pour les publier.

Perrault entre à l'Académie Française le 23 novembre 1671. Il devient chancelier de l'Académie Française en 1672. Dans la même année il est promu Contrôleur Général des bâtiments. Le 1er mai il épouse Marie Guichon.

Son fils aîné, Charles Samuel, est né en 1675. Son deuxième fils Charles est né un an plus tard. Son troisième fils est né au mois de mars 1678, sept mois, avant la mort de sa mère Marie Guichon.

En 1680 Perrault est remplacé auprès de Colbert par le Marquis d'Ormoy comme premier commis. Il est nommé Directeur de l'Académie en 1681 et publie dans la même année le Poème à la Louange de M. Le Brun.

En 1683, son nom n'est plus sur la liste des pensions royales. Dans ses Mémoires, on lit sa réaction: "Me voyant libre et en repos, je songeai qu'ayant travaillé avec une application continuelle pendant plus de vingt années et ayant cinquante ans passés, je pouvais me reposer avec bienséance et me retrancher à prendre soin de l'éducation de mes enfants."²²

L'année 1687 marque le début de la querelle des Anciens et des Modernes. Perrault présente le poème Le Siècle de Louis le Grand devant l'Académie. Il publie l'année suivante le premier volume du Parallèle des Anciens et des Modernes. Les trois derniers volumes sont publiés en 1690, 1692, et 1697.

De 1692 à 1694 il écrit ses premiers contes. En 1695 il publie les cinq premiers Contes de Ma Mère L'Oye.

En 1696, Perrault fait paraître le premier volume de ses notices les plus remarquables de ses contemporains, les Hommes Illustres qui ont vécu en France pendant ce siècle avec leurs portraits au naturel. Le second volume est publié en 1700, trois ans avant sa mort.

Les Histoires ou Contes du temps passé paraissent chez Claude Barbin en 1697. Pour défendre ses frères, il rédige les Mémoires de Ma Vie en 1699.

Charles Perrault meurt dans la nuit du 15 au 16 mai 1703 à Paris dans

sa maison sur les fossés de l'Estrapade.

2. Différentes versions du conte

- **GAGLIUSO** (*Conte de Basile*)²³

Il y avait une fois dans la ville de Naples un pauvre vieux, fort malheureux, qui était gueux, maigre, ratatiné, diaphane et sans un seul pli à la peau de son dos, qu'il avait lisse comme un pou. Quand il en fut à secouer le sac de l'existence, il appela, Horatiello et Pippo, ses fils, et leur dit:

- "Me voici assigné dans la forme pour payer la dette de la nature; croyez, si vous êtes bons chrétiens, que je serais enchanté de sortir ce ce marais d'afflictions, de ce borbier de peines, n'était-ce que je vous laisse dans une misère grande comme l'église Santa-Chiara, au carrefour de Mélite, sans une maille, nets comme une cuvette de barbier, faibles comme un ruisseau à sa source, secs comme un noyau de prune. Tout votre avoir ne remplirait pas, hélas! la patte d'une mouche, et vous pourriez faire cent milles à la course qu'il ne tomberait pas un liard de vos poches.

Mon malheureux sort m'a réduit à aller voir la queue du triple chien des enfers, je n'ai plus même l'existence; tel tu me vois, tel tu me dépeins. Vous le savez, j'ai passé ma vie à faire des coches à la taille des fournisseurs et je me suis toujours couché sans chandelle; je veux pourtant à ma mort vous laisser quelque marque de mon amour.

Toi donc, Horatiello, qui es mon aîné, prends ce crible qui est pendu au mur: avec cela tu gagneras ton pain; toi, le cadet, prends le chat, et souvenez-

vous de votre père." A ces mots, il éclata en larmes et, peu après, il dit:

- "Adieu, voici la nuit."

Horatiello fit enterrer son père grâce à la charité publique, puis il prit le crible et s'en alla, vannant de-ci de-là pour gagner sa vie; tant plus il vannait, tant plus il gagnait. Pippo prit le chat et dit:

- "Voyez donc le joli héritage que m'a laissé mon père! Comme si ce n'était pas assez de me nourrir, il faut encore que je dépense pour deux. A quoi bon ce triste legs? Mieux valait me donner rien du tout."

Le chat entendit ces doléances et lui dit:

- "Tu te plains d'en avoir trop et tu as plus de bonheur que d'esprit. Mais tu ne connais pas ta chance, car je puis te faire riche, si je veux."

Pippo, à ces paroles, remercia Sa Chatterie, et, lui passant trois ou quatre fois la main sur le dos, il se recommanda chaudement.

Le chat eut pitié du pauvre Gagliuso et, chaque matin, à l'heure où, avec l'appât de la lumière attaché à l'hameçon d'or, le soleil pêche les ombres de la nuit, il s'en allait au bord de la mer, au quai de Chiaia ou bien au marché aux poissons, et, voyant quelque grosse céphale, ou encore une bonne dorade, il la happait et la portait au roi en disant:

- "Le seigneur Gagliuso, très humble esclave de votre Altesse, vous envoie ce poisson avec ses respects et vous dit: A grand seigneur petit présent."

Le roi, de cet air gai qu'il a d'habitude avec quiconque lui apporte

quelque chose, répondait au chat:

- "Dis à ce seigneur, qui m'est inconnu, que je lui rends grâces du fond de l'âme."

D'autres fois, lorsqu'on chassait au marais ou au bois d'Astroni, le chat y allait et, quand les chasseurs avaient abattu quelques belles pièces de gibier, il les ramassait et les présentait au monarque avec les mêmes compliments. Il usa tant de fois de cet artifice qu'un beau matin le roi lui dit:

- "Je me sens tellement obligé à ce seigneur Gagliuso que je désire le connaître pour lui rendre toute l'affection qu'il me témoigne."

A quoi le chat répondit:

- "Le désir du seigneur Gagliuso est de donner son sang et sa vie pour votre couronne. Demain matin, sans faute, quand le soleil aura mis le feu à la paille des champs de l'air, il viendra vous faire la révérence."

Le lendemain, le chat revint chez le roi et lui dit:

- "Sire, le seigneur Gagliuso vous prie de l'excuser. S'il n'est pas venu, c'est que cette nuit quelques-uns de ses gens se sont sauvés et ne lui ont pas seulement laissé une chemise."

A cette nouvelle, le roi fit prendre dans sa garde-robe quantité d'habits et de linge, et envoya le tout à Gagliuso. Deux heures plus tard, celui-ci arriva au palais royal, conduit par le chat. Le monarque l'accabla de compliments, le fit asseoir à ses côtés et lui donna un splendide festin.

Tout en mangeant, Gagliuso, de temps à autre, s'adressait au chat et lui

disait:

- "Ma mouche, je te recommande ces quatre perdrix; ait soin qu'elles prennent la bonne voie."

- "Tais-toi, malheureux, lui répondait le chat, ne dis pas de sottises."

Et, comme le roi voulait savoir ce qu'avait dit Gagliuso, il lui conta que son maître avait envie d'un tout petit citron doux.

Le monarque aussitôt en envoya quérir un corbillon au jardin; mais Gagliuso revenait toujours à sa même guitare de portière, et le chat lui répétait: "Mets la bonde à ta bouche." Le roi demanda encore ce qu'il voulait, et le chat trouva un nouveau moyen de réparer les incongruités de Gagliuso.

Après avoir dîné et causé de choses et d'autres, Gagliuso prit congé et le chat resta avec le roi. Il lui vanta longuement la valeur, l'intelligence, le jugement de Gagliuso, et surtout les propriétés immenses qu'il possédait dans les campagnes de Rome et de Lombardie. Tant de qualités le rendaient bien digne de s'allier à une tête couronnée.

Le monarque voulut savoir à combien pouvait s'élever son avoir; le chat répondit qu'il était impossible de compter les meubles et les immeubles de ce richard, que l'on ne connaissait pas sa fortune, mais que, s'il voulait s'en informer, il pourrait envoyer des gens hors du royaume, et qu'il aurait ainsi la preuve qu'il n'y avait pas de richesses au monde qui valussent celles de Gagliuso.

Le roi commanda à quelques-uns de ses fidèles de vérifier le fait dans

tous ses détails. Ceux-ci emboîtèrent le pas au compère. Le long du chemin, de temps à autre il leur offrit des rafraîchissements et, quand on eut dépassé les frontières du royaume, il prit les devants. Chaque fois qu'il rencontrait un troupeau de moutons, de vaches, de chevaux ou de porcs, il disait aux pâtres et aux gardiens:

- "Holà! faites bien attention: une bande de voleurs va piller tout ce qui se trouve sur la campagne. Si donc vous voulez échapper à sa fureur, si vous tenez à ce qu'on respecte vos troupeaux, dites qu'il appartiennent au seigneur Gagliuso, et on ne touchera pas à un poil de vos bêtes."

Il répétait la même chose dans les fermes qu'il rencontrait sur la route, si bien que partout où passaient les gens du roi, ils trouvaient les flûtes d'accord: toujours on leur répondait que tout appartenait au seigneur Gagliuso. Quand ils furent las d'interroger, ils s'en retournèrent chez le roi et lui dirent monts et merveilles de la richesse du seigneur Gagliuso.

D'après ces renseignements, le monarque promit un bon pot-de-vin au chat, s'il parvenait à négocier le mariage: le chat faisant la navette de-ci de-là conclut l'affaire. Gagliuso vint à la cour, et le roi lui donna sa fille avec une grosse dot.

Les fêtes durèrent un mois, après quoi Gagliuso témoigna le désir d'emmener sa jeune femme dans ses terres. Le roi les accompagna jusqu'à la frontière, puis ils entrèrent en Lombardie où, par le conseil du chat, Gagliuso acheta de grandes propriétés, et une terre qui lui donna le titre de baron.

Devenu foncièrement riche, Gagliuso remercia le chat autant qu'il le put, déclarant qu'il devait à ses bons offices sa vie et son élévation; que ses artifices lui avaient plus servi que l'intelligence de son père; que, par ainsi, le chat pouvait user et abuser, comme bon lui semblait, de sa vie et de ses trésors.

Il lui jura de plus qu'après sa mort, dans une centaine d'années, il le ferait embaumer et le mettrait dans une châsse d'or, qu'il garderait en sa chambre, afin d'avoir toujours son souvenir devant les yeux.

Cette exagération déplut au chat qui, trois jours après, s'étendit tout de son long dans le jardin et contrefit le mort. A sa vue, la femme de Gagliuso s'écria:

- "Oh! mon mari, quel affreux malheur! le chat est mort."
- "Que le diable l'emporte! répondit Gagliuso; mieux vaut lui que nous."
- "Qu'allons-nous en faire?" reprit-elle.
- "Prends-le par une patte et jette-le par la fenêtre."

Le chat, qui était loin de s'attendre à ces bonnes paroles, se mit à dire:

- "Est-ce donc là cette grande récompense pour t'avoir ôté les poux du corps? Est-ce là ce million de grâces pour t'avoir fait jeter tes haillons, si effilochés qu'on pouvait y suspendre des fuseaux? Est-ce là ta reconnaissance pour la toile d'araignée que j'ai tissée afin de te nourrir, quand tu mourais de faim, mendiant, va-nu-pieds? As-tu donc oublié que tu n'étais qu'un porte-

guenilles, un traîne-misère, sans culotte, dépenaillé, dépouille-pendus?

Voilà ce qu'on gagne à laver la tête à un âne! Va, maudit soit tout ce que j'ai fait pour toi, car tu ne vaux même pas la peine qu'on te crache à la figure.

Elle est jolie, la châsse d'or que tu me préparais! La belle sépulture que tu allais me donner! Va donc, sers, travaille, souffle, sue pour ce beau salaire!

Oh! malheureux qui fonde sa marmite sur la foi d'autrui! Il avait bien raison ce philosophe qui a dit: «Qui âne se couche, âne se réveille, et qui plus fait, moins il doit attendre.» Mais belles paroles et vilains actes trompent sages et fous."

A ces mots il s'en alla hochant la tête. Gagliuso avait beau le rappeler avec du mou, il n'y eut pas moyen de l'arrêter; il courut toujours sans retourner la tête, en disant:

*De riche appauvri Dieu te gard'
Et de croquant passé richard.*

• **LA CHATTE DE CONSTANTIN LE FORTUNE** (*Conte de Straparole de Caravage*)²⁴

Il y avait en Bohême une femme nommée Soriane, qui était fort pauvre et qui avait trois fils. Le premier s'appelait Dusolin, le deuxième Tésiphon et le troisième Constantin le Fortuné. Cette femme n'avait au monde pour subsister que trois choses: une huche où elle pétrissait le pain, un tour sur lequel elle tournait la pâte, et une chatte.

Comme elle était chargée d'ans et qu'elle sentait venir la mort, elle fit son testament et laissa la huche à Dusolin, son fils aîné, le tour à Tésiphon et

la chatte à Constantin.

La mère morte et enterrée, les voisins empruntaient, selon qu'ils en avaient besoin, tantôt la huche, tantôt le tour, et, connaissant la pauvreté des orphelins, ils leur faisaient une galette que Dusolin et Tésiphon mangeaient sans en donner à Constantin, leur plus jeune frère.

Si Constantin leur en demandait, ils lui répondaient de s'adresser à sa chatte, qui lui en baillerait. C'est pourquoi le pauvre Constantin et sa chatte pâtissaient beaucoup.

La chatte qui était fée, s'émut de pitié pour son maître et de colère contre ses deux frères, qui le traitaient si cruellement. Elle lui dit:

- "Constantin, ne te tourmente pas; je pourvoirai à ta subsistance et à la mienne."

Elle sortit de la maison et gagna la campagne où, feignant de dormir, elle prit un lièvre qui vint jouer près d'elle et le tua. Elle s'en fut ensuite au palais royal et, avisant quelques courtisans, elle leur dit qu'elle désirait parler au roi. Celui-ci, apprenant qu'une chatte voulait lui parler, la fit venir en sa présence et s'informa de ce qui l'amenait.

La chatte répondit que Constantin, son maître, lui avait commandé d'apporter un lièvre qu'il venait de prendre, et elle le présenta. Le roi accepta le cadeau et lui demanda qui était ce Constantin. Elle répondit que c'était un homme qui en bonté, en beauté et en puissance ne le cédait à personne. Sur ces mots, le monarque lui fit la mine la plus aimable et lui donna bien à

manger et à boire.

Quand la chatte fut restaurée, elle joua adroitement de la pâté, sans être vue, remplit de bons morceaux la besace qu'elle portait au côté; après quoi elle prit congé du roi et s'en retourna vers Constantin.

Les deux frères, voyant Constantin se régaler en triomphe, le prièrent de partager avec eux, mais il leur rendit la pareille et refusa net. Ils en conçurent une ardente jalousie qui leur rongait le cœur sans trêve ni repos.

Constantin était fort beau garçon, mais il avait mené une vie si misérable qu'il était plein de rogne et de teigne, ce qui lui causait beaucoup d'ennui. Il s'en alla au fleuve avec la chatte; alors elle se mit à le lécher de la tête aux pieds et à le peigner si bien qu'en peu de jours il fut guéri.

La chatte, comme nous l'avons dit, continuait à combler le palais royal de ses présents et y soutenait ainsi son maître sur un bon pied. Elle s'ennuyait pourtant des hauts et des bas de cette vie et craignait de devenir importune aux courtisans. Elle dit à son maître:

- "Seigneur, si tu veux faire tout ce que je te conseillerai, avant peu tu seras riche."

- "Et comment?" dit Constantin.

- "Viens avec moi," répondit la chatte, "et ne t'inquiète de rien. Sache seulement que je suis disposée à t'enrichir."

Tous deux s'en allèrent au fleuve, non loin du palais royal. La chatte déshabilla son maître et, d'accord avec lui, le plongea dans le fleuve; ensuite

elle se mit à crier de toutes ses forces:

- "A l'aide! à l'aide! Accourez! accourez! messire Constantin se noie!"

Le roi l'entendit et, se rappelant les nombreux cadeaux qu'il avait reçus, il envoya aussitôt des gens au secours du malheureux.

Messire Constantin fut retiré de l'eau et revêtu de bons habits. On le mena devant le roi, qui l'accueillit fort gracieusement et lui demanda comment il se faisait qu'on l'avait jeté dans la rivière. Constantin était encore trop ému pour répondre; aussi la chatte, qui ne quittait jamais ses talons, dit au monarque:

- "Sachez, sire, que mon maître était chargé de bijoux qu'il venait vous offrir. Des voleurs l'apprirent par leurs espions et le dépouillèrent entièrement; puis, pour lui ôter la vie, ils le jetèrent dans le fleuve, d'où ces gentilshommes l'ont tiré."

Le roi, à ces mots, commanda qu'on prit soin de Constantin et qu'on le traitât avec honneur. Le voyant si beau, et sachant d'ailleurs qu'il était riche, il résolut de lui offrir la main de sa fille Élisette et de donner pour dot à celle-ci de l'or, des diamants et un magnifique trousseau.

Les noces faites et les réjouissances terminées, il ordonna de charger d'or dix mules et cinq serviteurs de superbes vêtements, et les envoya avec un cortège de gentilshommes à la maison de son gendre.

Tout en se voyant ainsi comblé d'honneurs et de richesses. Constantin ne savait où conduire sa femme. Il tint conseil avec sa chatte, qui lui dit:

- "Ne t'inquiète pas, mon maître, je pourvoirai à tout."

Comme on chevauchait gaiement, la chatte se hâta de prendre les devants; quand elle fut très loin de la compagnie, elle rencontra quelques cavaliers. Elle leur dit:

- "Que faites-vous là, pauvres gens? fuyez vite; il vient une grosse troupe de partisans qui vont vous tomber sur le corps. Les voici qui approchent. Entendez-vous le hennissement de leurs chevaux?"

- "Que faut-il donc faire?" dirent les cavaliers saisis d'effroi.

- "Le voici," répondit la chatte. "S'ils vous demandent à qui vous êtes, répondez: A messire Constantin, et il ne vous arrivera aucun mal."

La chatte alla plus avant et elle trouva une grande quantité de troupeaux et de gros bétail. Elle répéta les mêmes paroles à leurs gardiens, ainsi qu'à tous ceux qu'elle rencontra sur la route.

Les gentilshommes qui accompagnaient Elisette demandaient aux cavaliers: "A qui êtes-vous?" et aux pasteurs: "A qui sont tous ces magnifiques troupeaux?" Ceux-ci répondaient d'une seule voix: "A messire Constantin."

- "Messire Constantin," dirent les gentilshommes, "voilà donc que nous entrons sur vos terres?"

D'un signe de tête il répondit: Oui; et pareillement, sur tout ce qu'on lui demandait, il répondit: Oui.

Et c'est pourquoi la compagnie crut qu'il était fort riche.

La chatte arriva à un superbe château et n'y trouva qu'un petit poste.

- "Que faites-vous ici, brave gens? dit-elle. Ne voyez-vous pas que votre perte est imminente?"

- "Comment cela?" dirent les gardiens du château.

- "Avant une heure, il va venir une grosse troupe qui vous taillera en pièces. N'entendez-vous pas les chevaux qui hennissent, ne voyez-vous pas la poussière qui vole? Si vous ne voulez tous périr, suivez mon conseil; c'est le moyen de vous sauver. Si quelqu'un vous demande: A qui est ce château? répondez: A messire Constantin le Fortuné."

Et c'est ainsi qu'ils firent.

La noble compagnie arriva au château; ils demandèrent à qui il appartenait, et l'on répondit bravement: "A messire Constantin le Fortuné." Ils y entrèrent et y furent logés honorablement.

Le châtelain était le seigneur Valentin, un vaillant soldat, qui était sorti peu auparavant pour conduire chez elle la femme qu'il venait d'épouser. Par malheur, avant d'atteindre la maison de sa chère femme, il fut pris en route d'un mal subit dont il mourut sur-le-champ. Constantin le Fortuné resta donc maître du château.

Peu de temps après, Morand, roi de Bohême, vint à trépasser, et le peuple élu pour roi Constantin le Fortuné, en sa qualité d'époux d'Elisette, fille du souverain défunt et légitime héritière de la couronne.

Ainsi, de pauvre et mendiant, Constantin devint seigneur et roi; il

vécut longtemps avec son Elisette et en eut des enfants qui lui succédèrent sur le trône.

• **LE PALAIS AUX PILIERS D'OR** (*Conte du recueil danois de Cavallius et Stephens, traduit en anglais par Benjamin Thorpe*)²⁵

Il était une fois une famille qui vivait au fond d'un bois. Les deux parents passaient leur vie à se quereller.

Un soir, au souper, une dispute s'est élevée pour savoir qui des deux raclerait le pot. La femme arrachait le pot et la louche des mains de son mari, puis se sauvait; le mari la suivait avec un fouet.

Longtemps après, voyant que leur parents ne revenaient pas, les enfants, un garçon et une fille, se partagèrent les biens, qui consistaient en une vache et un chat. Le garçon prit la vache; la fille prit le chat. Les deux couples partirent chacun de leur côté.

La fille et le chat arrivèrent en vue d'un très beau palais. Le chat conseilla à sa maîtresse d'ôter ses vieux habits et de grimper dans un arbre; puis il va annoncer au palais qu'il y avait dans le bois une princesse qui venait d'être entièrement dépouillée par des voleurs. On recueillit la princesse, qui était fort jolie, et, naturellement, le fils du roi tomba amoureux d'elle. Mais la reine avait des soupçons et elle soumit sa future bru à diverses épreuves.

Elle fit préparer pour la nouvelle venue un lit moelleux et plaça successivement une fève sous le drap, des pois sous le premier oreiller et une

paille sous le second. Avertie par le chat, la jeune fille se plaignit d'avoir senti sous elle tour à tour une grosse montagne, de grosses pierres et un gros arbre.

La reine enfin donna une robe magnifique à la paysanne, qui en laissa traîner la queue dans la boue. Comme on le lui faisait remarquer, elle répondait fièrement que sa garde-robe devrait être mieux garnie, qu'elle était beaucoup mieux dans son château de Cattenbourg. La reine, convaincue cette fois, consentit au mariage.

Un jour que la demoiselle causait avec le prince, elle vit par la fenêtre ses parents déboucher du bois, la vieille femme tenant son pot et le vieil homme courant avec la louche sur ses talons. Elle partit d'un grand éclat de rire; le prince lui en demanda la cause.

- "Je ne puis, répondit-elle, m'empêcher de rire en pensant que votre palais est bâti sur des piliers de pierre, tandis que le mien repose sur des piliers d'or."

A ces mots le prince décida qu'ils iraient voir le beau palais de Cattenbourg. La jeune fille se désola car tout allait être découvert. Le chat lui promit d'arranger les choses. On partit avec une nombreuse escorte et, comme dans le récit de Perrault, il prit les devants.

Il rencontrèrent successivement des chevriers, des faneurs, et des moissonneurs; il les forçait à dire que les troupeaux de chèvres, les prés et les champs appartenaient à la princesse de Cattenbourg.

La nuit venue, on faisait halte et le chat continuait sa route. Il arriva à un beau château aux piliers d'or. Ce château, ainsi que toute la contrée, avait pour maître un terrible Troll (Les Trolls sont des génies monstrueux et malfaisants qui d'ordinaire habitent les lacs et les forêts. On a voulu à tort tirer de leur nom le mot drôle) qui était absent pour le quart d'heure. Le chat se transforma en un grand pain et se fourra dans le trou de la serrure.

Le Troll qui revenait de bon matin, fit trembler le sol sous ses pas. Ne pouvant pas ouvrir la porte, il entra en fureur et cria qu'on lui ouvrît. Le chat lui conta alors dans une sorte de litanie toute l'histoire de la fabrication du pain, comment on l'avait pétri, roulé dans la farine, troué et cuit, comme si on avait voulu le pétrir, l'enfariner, le trouer et le cuire jusqu'à la mort.

Enfin le chat s'écria:

- "Voyez donc la belle fille qui chevauche dans le ciel!"

Le Troll regarda et, voyant le soleil qui justement se levait au-dessus de la forêt, il tomba à la renverse et éclata en morceaux.

Le pain, redevenu chat, mettait en ordre le château, qui était plein d'argent, d'or et de provisions de toute sorte. Le prince épousa la paysanne, et on ne sut ce qu'était devenu le chat.

• **LE CHAT ET SA MERE** (*Conte breton de M. Luzel*)²⁶

Sur le conseil d'une sorcière, une marâtre faisait manger à la fille de son mari un gâteau qui la rendit enceinte. Croyant à l'inconduite de sa fille, le père ordonna qu'on l'exposa sur mer dans un tonneau. Elle aborda dans

une île et y accoucha d'un chat. Le chat prit un bissac et alla chercher des provisions au château voisin.

Un jour le châtelain fut mis en prison "pour avoir perdu ses papiers" le chat lui offrit de le délivrer s'il consentait à épouser sa mère. Celle-ci conseillée par une fée, éventra le chat, l'écorcha, jeta la peau à la mer et trouva à sa place un beau prince qui se présenta à elle comme son fils. Tous deux montèrent dans un carrosse procuré par la fée et se rendirent au château, où le jeune seigneur épousa la mère et se trouva du même coup époux et père.

• **BOUKOUTCHI-KHAN** (*Conte du peuple avaro traduit en allemand par M. Antoine Schiefner*)²⁷

Dans ce conte le chat est remplacé par le renard. Le renard fait à son maître, le meunier Hadji le Pouilleux, un habit avec les plus belles fleurs de la montagne; il lui donne un fusil de bois, lui met des bandoulières et l'équipe si bien de toutes pièces que de loin Hadji a l'air d'un arc-en-ciel.

Quand il a aidé son maître à devenir seigneur, le renard lui demande qu'en récompense de ses services, il le régale de queues grasses de mouton et qu'au jour de sa mort il l'ensevelisse dans une queue grasse.

Celui-ci s'y engage. Après l'avoir baptisé du nom pompeux de Boukoutchi-Khan, lui avoir donné pour épouse la fille du khan et conquis le château du dragon ou de l'ogre, le renard fait le mort pour éprouver son maître.

• **SEIGNEUR PIERRE** (*Conte du recueil norvégien d'Ajsjörnsen et Möe, traduit en anglais par Dasent*)²⁸

Ce conte reproduit celui de Cavallius, *Le Palais aux piliers d'or*, avec moins de fantaisie et de gaieté. L'héroïne y devient un héros, et le chat, une chatte que celui-ci obtient par héritage.

Le pot n'y joue plus aucun rôle; seulement l'aîné des trois frères, à qui il échoit, se dit qu'en le prêtant il pourra toujours avoir la permission de le racler.

La chatte va à la chasse et prend successivement un renne, un daim et un élan, que son maître envoie au roi de la part de Seigneur Pierre. Le roi désire voir le magnifique seigneur, et la chatte fournit à son maître une voiture et des habits superbes.

Le roi, n'a pas de fille comme dans les autres contes. Après des rencontres obligées, comme le héros répète sans cesse que tout est plus beau dans son palais, on arrive à un château d'argent qui a trois portes, une d'étain, une d'argent, une d'or, et dont les meubles sont en or pur.

La chatte joue le même tour au Troll et s'en débarrasse de la même façon, après quoi elle commande au Seigneur Pierre de lui couper la tête.

L'opération faite, elle devient une très belle princesse que son maître épouse et qui lui apporte en dot le même royaume dont le Troll l'avait dépossédée en la réduisant à l'état de chatte.

• MYTHOLOGIE ZOOLOGIQUE (*Conte russe d'Anfanassieff résumé d'après Angelo de Gubernatis*)²⁹

Le pauvre Cosme surprend le renard dans son poulailler et lui laisse la liberté. Le renard reconnaissant lui promet de l'enrichir très rapidement. Il se rend dans le parc du tzar, rencontre le loup et lui explique qu'il s'est engraisé en faisant ripaille au palais de l'empereur, puis il le persuade de l'imiter et d'y mener avec lui quarante fois quarante de ses frères. Il les présente au tzar de la part de Cosme-le-rapidement-enrichi; il lui offre ensuite par le même moyen autant d'ours et de martres.

Il va alors emprunter au souverain un boisseau d'argent sous prétexte que tous les boisseaux d'or de Cosme sont remplis de monnaie jusqu'au bord. En le rendant, il laisse au fond quelques menues pièces blanches et demande à l'empereur la main de sa fille pour son maître. Le tzar désire voir le prétendant; le renard jette son maître à l'eau et le rhabille avec des vêtements prêtés par l'empereur.

Vient ensuite la visite au château de Cosme avec les rencontres traditionnelles. Le renard ordonne aux bergers, maquignons et chameliers de dire que leurs troupeaux appartiennent à Cosme-le-rapidement-enrichi, s'ils ne veulent pas être réduits en cendres par le roi Feu et la reine Loszna.

Il arrive au palais de pierres blanches où réside le roi serpent - uhlan, le maître de la contrée. Il l'effraie de la même façon et le force à se cacher dans le tronc d'un chêne, où il le fait périr en y mettant le feu. Cosme

naturellement s'empare de tous les biens et épouse la princesse.

• **LE SULTAN DARAI** (*Conte swahili de l'Afrique*)³⁰

"Le sultan Daraï" contient en réalité deux contes. Le premier se rapporte à une méchante belle-mère; le second commence lorsque le héros, ayant perdu sa femme et ses parents, est devenu si pauvre qu'il en est réduit à chercher sa vie dans les ordures. Il y découvre une pièce de monnaie avec laquelle il achète une gazelle. Le doux animal a pitié de lui et entreprend de l'aider. Ayant trouvé un magnifique diamant, la gazelle le porte au sultan régnant comme un présent de son maître et lui demande la main de sa fille pour celui qu'elle appelle le sultan Daraï. Elle l'obtient et part en informer le pseudo-sultan. Vient ensuite le coup du mensonge: comme il venait pour la cérémonie, son maître a été dépouillé par des voleurs qui lui ont pris jusqu'à sa chemise. Le sultan lui donne de beaux vêtements pour Daraï et l'on célèbre le mariage. Aussitôt après, la gazelle part et tue un immense serpent à sept têtes dont elle libère ainsi la riche demeure. La gazelle y conduit le Sultan Daraï et sa nouvelle épouse et ils vivent dans le confort et l'abondance.

Un jour la gazelle tombe malade, le sultan Daraï refuse de la voir, ordonne qu'on lui porte une nourriture grossière, et traite sa pauvre bienfaitrice avec toute l'arrogance et l'ingratitude d'un nouveau riche. Il n'écoute pas les conseils de sa femme. La gazelle meurt de chagrin et le sultan Daraï ordonne de jeter son corps dans un ancien puits. Sa femme

désolée en informe le sultan, son père, qui veint recueillir le corps de la gazelle. Tout le monde prenant alors ouvertement parti pour la gazelle en lui faisant des funérailles publiques.

La femme du sultan Daraï et lui-même ont enfin chacun un songe qui s'accomplit. Elle se trouve transportée, à la cour de son père où elle vivra seule désormais. Quant à l'ingrat, il se retrouve dans son ancienne condition plus misérable que jadis et condamné à chercher de nouveau sa vie dans les ordures ménagères.

3. Symbole du chat

Le chat a deux attitudes différentes, il est en même temps doux et sournois. Comme ses traits de caractère, le symbolisme du chat est très ambigu. Il est peut-être bienfaisant pour certaines cultures mais malfaisant pour d'autres. Le chat est le symbole de la malfaisance quand il représente l'obscurité et la mort. Au Japon, on pense que le chat est capable de tuer les femmes et d'utiliser leur forme. Le chat est souvent associé au serpent qui représente le péché. Le chat noir surtout symbolise la malchance dans plusieurs cultures. Pour les Vietnamiens l'image du chat est moins favorable que celui du chien. Si un chien inconnu entre par accident dans la maison c'est un signe de prospérité. Au contraire l'entrée d'un chat annonce la pauvreté à venir. De plus, le chat noir symbolise la malchance et la mort. Le chat noir qui court devant une personne qui va à la guerre annonce qu'elle va rencontrer beaucoup de dangers et peut-être même la mort. En Perse, on

risque de se nuire si on tourmente un chat noir. Mais le chat en même temps est considéré comme un animal bienfaisant pour d'autres cultures. En Egypte, le chat est considéré comme un protecteur. Dans la tradition musulmane, le chat est aussi favorable sauf s'il est noir car un chat noir peut posséder des pouvoirs magiques. Pour les Indiens Pawnees d'Amérique du Nord le chat sauvage symbolise l'adresse, la réflexion et l'ingéniosité. En Afrique, le chat peut aussi avoir le don de clairvoyance. Aux Etats-Unis le chat symbolise la malfaisance lors de la fête d'Halloween.

En conclusion, on remarque que les tendances maléfiques et bénéfiques chez le chat s'expliquent par ses traits de caractère doux, mystérieux, sournois, et astucieux.

- Objectifs

Les élèves vont réécrire "Le Chat Botté" pour démontrer leur compréhension en utilisant les exercices sur le logiciel Hyperstudio. Ils vont aussi discuter le conte de Charles Perrault en groupes et le présenter oralement à la classe.

- Matériels

- Un ordinateur Macintosh avec un système 7.0 pour 2 élèves
- Le logiciel Hyperstudio
- Dossier Perrault
- Un livre "Le Chat Botté" pour chaque élève
- Grandes feuilles de papier à afficher
- Crayons feutres
- Transparents
- Rétroprojecteur
- Télévision avec un magnétoscope
- Manuel de l'élève
- Les illustrations du conte "Le Chat Botté"
- Crayons
- Bloc-notes

- Préparation

- Sur du papier l'enseignant doit faire un tableau à deux colonnes:

Prédictions	Faits du conte

- Sur du papier affiché au mur l'enseignant doit faire un schéma du résumé du conte (Voir page 92).
- Faites un transparent du schéma "L'analyse du personnage."
- Préparez les cartes pour le jeu de vocabulaire "Recherche du partenaire."
(Ecrivez chacun des mots du vocabulaire suivant sur une feuille de papier. Ecrivez la définition de chacun de ces mots sur d'autres feuilles. Séparez les élèves en deux groupes. Le premier groupe détient les mots du vocabulaire. Le second groupe les définitions. Les enfants lisent les mots ou les définitions et doivent retrouver leur partenaire. Quand ils ont découvert le partenaire, c'est à dire quand ils ont trouvé la définition de leur mot ou vice versa, ils vont se ranger sur une ligne droite et chacun va lire ce qui est écrit sur son papier) (Voir Liste des mots et leur définition page 54).

Liste des mots et leur définition

moissonneur	Personne qui récolte des céréales
carrosse	Voiture à quatre roues tirée par les chevaux
fort à son gré	Plaire
hacher	Couper en petits morceaux
garenne	Endroit boisé où les lapins vivent en liberté.
gibier	Animaux qu'on chasse pour les manger
Patrimoine	Ensemble des biens reçus en héritage.
faucheur "fauchoux" dans le texte	Celui qui coupe avec une faux
perdrix	Oiseau au plumage roux ou gris
ogre	Géant qui mange les petits enfants

- Méthode

1. L'enseignant montre les illustrations du conte aux élèves et leur demande de lire le titre et le nom de l'auteur. (L'enseignant peut demander si le nom de l'auteur leur est familier et s'ils connaissent d'autres contes écrits par l'auteur).
2. Demandez ce que le titre et les illustrations dans le livre suggèrent aux élèves et que prédisent-elles? (L'enseignant laisse les élèves discuter avec un partenaire pendant 2 minutes avant de leur demander la réponse). Ensuite écrivez les prédictions des élèves sous la colonne intitulé "Prédictions" sur le papier affiché au mur (Pendant l'explication du conte, l'enseignant retourne de temps en temps aux prédictions et discute avec les élèves pour vérifier si leur prédictions sont correctes ou non).
3. Expliquez les mots difficiles de l'histoire en utilisant plusieurs exemples et laissez les élèves jouer le jeu "Recherche du partenaire" pour réviser les mots de vocabulaire. Ils peuvent aussi faire des phrases avec ces mots pour montrer leur compréhension.
4. Lisez l'histoire avec les élèves. Pendant la lecture, vérifiez avec les élèves pour voir si les prédictions sont correctes ou non.
5. Demandez aux élèves de relire le conte et de relever les mots qui expriment le bonheur (positifs) et ceux qui expriment le malheur, le mal (mots négatifs) sur la liste. Par exemple:

MOTS NEGATIFS

pauvre

meure de faim

désespérer

tuer

se noyer

voleurs

haché

menace

avoir peur

ogre

fut effrayé

peine

péril

MOTS POSITIFS

être secouru

remercier

plaisir

donner

belle

fortune

bonne mine

tendres

amoureuse

ravi

réussir

héritage

abondamment

se réjouir

riche

magnifique

se divertir

6. Sur la liste des mots positifs et négatifs choisissez un verbe du premier groupe comme "donner" et laissez les élèves conjuguer le verbe en utilisant "aujourd'hui, hier, demain" en utilisant tous les pronoms personnels. Expliquez l'emploi des temps différents.

7. Après la lecture déterminez avec les élèves quels sont les personnages principaux et faites une liste des traits de caractère de ces personnages. Puis divisez les élèves en plusieurs groupes et laissez les découvrir les détails qui supportent les traits de caractère du personnage en utilisant le schéma de l'analyse du personnage. (Faites une démonstration avant de les laisser travailler en groupe).
8. Ensuite divisez les élèves en 6 groupes et laissez chaque groupe discuter un élément du schéma du résumé du conte. Quand ils auront fini leur discussion en groupe ils devront remplir la partie du schéma dont ils sont responsables. Ensuite demandez à chaque groupe de faire une présentation orale des éléments du schéma. Après les présentations laissez les autres élèves contribuer et améliorer le devoir.
9. Les élèves peuvent aussi écrire leur composition en traitant une des questions posées.
 - Evaluation
 - Pour évaluer la compréhension des élèves, donnez leur la liste des questions à laquelle ils doivent répondre. Les élèves peuvent aussi utiliser l'ordinateur pour répondre aux questions.
 - Ensuite ils doivent chacun résumer le conte en réécrivant l'histoire.

5. Manuel à l'usage de ce projet avec le logiciel Hyperstudio

*** A propos de ce manuel**

Ce manuel fournit tous les renseignements nécessaires à l'installation du logiciel "Hyperstudio player" et à l'emploi de ce document sur Macintosh Apple.

Les renseignements de ce manuel s'articulent comme suit:

- La première section, **Introduction à Hyperstudio**, vous donne un bref aperçu de Hyperstudio et de ce document et liste les exigences de ce système.
- La deuxième section, **Utilisation des dossiers**, vous indique comment utiliser ce document.
- La troisième section, **Résultat de l'épreuve**, vous explique comment imprimer les résultats de l'épreuve.
- La quatrième section, **Significations des icônes**, vous indique les fonctions de chaque icône utilisée dans ce dossier.

*** Introduction à Hyperstudio**

Avec Hyperstudio vous pouvez créer des dossiers semblables pour présenter vos leçons aux élèves sous une forme nouvelle. Dans ces disques vous trouverez seulement "Hyperstudio Player" qui vous permet d'utiliser ce document sans pouvoir le changer. Si vous possédez le logiciel "Hyperstudio," vous pouvez faire des changements sur ce programme.

Système nécessaire

- Macintosh: Un Apple Macintosh LC ou Performa 575 au minimum.
- Au moins 4 mégaoctets de mémoire disponible pour emploi avec Hyperstudio Player.
- Un disque dur (Hard disk) avec un minimum de 6 mégaoctets d'espace libre.
- Système d'exploitation: système 7.0 ou ultérieur avec mémoire virtuelle.

Ce document est divisé en trois grandes parties:

- La première partie (First stacks) intitulée "Perrault" est le plan général du projet (La table des matières).
- La seconde partie (Second stacks) intitulée "Manuel de l'enseignant" est le manuel pour les enseignants.
- La troisième partie (Third stacks) intitulée "Le Chat Botté" est le manuel de l'élève.

*** Utilisation des dossiers (stacks)**

1. Ouvrez votre disque dur (hard disk) et créez une chemise (folder) nouvelle en l'intitulant "Mon dossier."
2. Introduisez le disque numéro 1 de ce document dans le lecteur de disquette (disk drive) et ouvrez-le.
3. Sélectionnez tous les dossiers sur ce disque et copiez les dans la chemise (folder) "Mon dossier."

4. Répétez les étapes 2 et 3 pour tous les disques de ce programme.
5. Pour commencer, sélectionnez "Hyperstudio" (Si vous avez le logiciel "Hyperstudio") ou "Hyperstudio Player" (Si vous n'avez pas de logiciel) et ouvrez-le en choisissant "Ouvrir" (Open) dans le menu "Fichier" (File).
6. Ouvrez le dossier (stack) "Perrault" qui doit se trouver dans "Mon dossier" si vous désirez voir le plan général de ce document.
7. Ouvrez le dossier (stack) "Manuel de l'enseignant" si vous voulez utiliser le manuel de l'enseignant.
8. Ouvrez le dossier (stack) "Le Chat Botté" si vous voulez que les élèves lisent le conte et fassent les exercices.
9. Dans chaque dossier, vous avez l'option d'ouvrir "Information" qui vous expliquera l'emploi de ce dossier.

Remarques:

- *** Avec "Hyperstudio Player" les élèves peuvent seulement consulter les exemples du programme sans pouvoir remplir les schémas sur l'ordinateur.
- *** Avec le logiciel "Hyperstudio" les élèves peuvent faire les exercices sur l'ordinateur en remplissant les schémas du "Manuel de l'élève," les enregistrer et les imprimer.

- Dossier (Stack) "Perrault"
- Sélectionnez et ouvrez un sujet de votre choix en utilisant "la main" (browse tool) dans le menu "Outil" (Tool) pour cliquer sur ce sujet.
- Cliquez sur "Perrault" pour retourner à la table des matières.
- Cliquez sur le portrait de Perrault pour consulter la biographie de sa vie.

- Cliquez sur cette icône pour voir la première page de ce projet.
- Cliquez sur cette icône pour tourner à la page suivante.
- Cliquez sur "Information" pour consulter l'explication de l'emploi de ce dossier.

- "Analyse Critique"
- Cliquez sur "Analyse Critique" pour ouvrir le fichier.
- Cliquez sur le chat pour ouvrir le manuel de l'élève.

- Cliquez sur cette icône
pour retourner à la
première page.

- Cliquez sur cette icône
pour retourner à la page
précédente.

- Cliquez sur "Information" pour obtenir l'explication de l'emploi de ce dossier.
- Cliquez sur un sujet au choix pour consulter le contenu de ce sujet.
- Cliquez sur "Enseignant" pour ouvrir le manuel de l'enseignant.

- Cliquez sur le chat pour ouvrir le manuel de l'élève.
- Cliquez sur "Perrault" pour retourner au dossier original (La table des matières).

- Dossier (Stack) "Manuel de l'enseignant"
- Cliquez sur "Application Pédagogique" pour ouvrir le fichier.
- Sélectionnez et ouvrez un sujet au choix de l'application pédagogique en utilisant "la main" (browse tool) dans le menu "Outil" (Tool) pour cliquer sur ce sujet.

- Cliquez sur "Enseignant" pour ouvrir le manuel de l'enseignant.
- Cliquez sur "Elève" pour ouvrir le manuel de l'élève.
- Cliquez sur "Épreuve" pour ouvrir l'épreuve de l'élève.
- Dans les versions différentes du conte "Le Chat Botté," les mots en italiques suivis d'une étoile (Exemple: *Gagliuso**) vous permettent de consulter cette version en cliquant sur le titre de la version.

- Cliquez sur "Information" pour obtenir l'explication de l'emploi de ce dossier.
- Cliquez sur "Perrault" pour retourner au dossier original (La table des matières).
- Cliquez sur le chat pour consulter le manuel de l'élève.

- Sélectionnez et ouvrez un sujet au choix du "Manuel de l'enseignant" en utilisant "la main" (browse tool) dans le menu "Outil" (Tool) pour cliquer sur ce sujet.

- Dossier (Stack) "Le Chat Botté"
- Cliquez sur "Information" pour obtenir l'explication de l'emploi de ce dossier.
- Sélectionnez et ouvrez un sujet au choix en utilisant "la main" (browse tool) dans le menu "Outil" (Tool) pour cliquer sur ce sujet.

- Pour retourner au dossier original "Perrault" ou pour consulter un autre dossier:
 1. Choisissez "Open Stack" dans le menu "File."
 2. Sélectionnez "Perrault" ou un dossier au choix.

- Sélectionnez l'exercice sur le vocabulaire, la grammaire, l'analyse du personnage, le résumé, ou la composition en cliquant sur le sujet préféré.

- Pour retourner au dossier original "Perrault" ou pour consulter un autre dossier:
 1. Choisissez "Open Stack" dans le menu "File."
 2. Sélectionnez "Perrault" ou un dossier au choix.

- Cliquez sur chaque mot de vocabulaire pour trouver sa définition.
- Cliquez sur "Le Chat Botté" pour retourner au manuel de l'élève.
- Sélectionnez l'exercice sur la grammaire, l'analyse du personnage, le résumé, ou la composition en cliquant sur le sujet préféré.
- Cliquez sur "Epreuve" pour faire l'épreuve du conte.

- Pour retourner au dossier original "Perrault" ou pour consulter un autre dossier:
 1. Choisissez "Open Stack" dans le menu "File."
 2. Sélectionnez "Perrault" ou un dossier au choix.

- Cliquez sur "Information" pour obtenir l'explication de l'emploi de ce dossier.
- Cliquez sur "Aujourd'hui, hier, demain" pour révéler le reste de la phrase.
- Cliquez sur les verbes pour consulter la conjugaison de ces verbes.

Information

Terminez les phrases suivantes en utilisant les temps corrects.

1. Aujourd'hui, je	4. Aujourd'hui, ma mère
(donner)	(acheter)
2. Hier, il	5. Hier, vous
(demander)	(parler)
3. Demain, nous	6. Demain, mes amis
(accepter)	(chanter)

- Cliquez sur "Le Chat Botté" pour retourner au manuel de l'élève.
- Pour retourner au dossier original "Perrault" ou pour consulter un autre dossier:
 1. Choisissez "Open Stack" dans le menu "File."
 2. Sélectionnez "Perrault" ou un dossier au choix.

- Cliquez sur "Information" pour obtenir l'explication de l'emploi de ce dossier.
- Cliquez sur les mots "intelligent, courageux, poli" pour voir les détails de chaque bulle.
- Cliquez sur le mot "le chat" pour découvrir les détails de tout le schéma.

- Cliquez sur "Le Chat Botté" pour retourner au manuel de l'élève.
- Pour retourner au dossier original "Perrault" ou pour consulter un autre dossier:
 1. Choisissez "Open Stack" dans le menu "File."
 2. Sélectionnez "Perrault" ou un dossier au choix.

- Cliquez sur "Information" pour obtenir l'explication de l'emploi de ce dossier.
- Cliquez sur le sujet de chaque rectangle pour trouver les exemples du schéma.
- Cliquez sur "Voir tout le résumé" pour découvrir tout le schéma.

- Cliquez sur "Le Chat Botté" pour retourner au manuel de l'élève.
- Pour retourner au dossier original "Perrault" ou pour consulter un autre dossier:
 1. Choisissez "Open Stack" dans le menu "File."
 2. Sélectionnez "Perrault" ou un dossier au choix.

- Cliquez sur "Information" pour obtenir l'explication de l'emploi de ce dossier.
- Sélectionnez la main (browse tool) dans le menu "Outil" (Tool) pour écrire la composition en traitant une des quatre questions posées.
- Cliquez sur pour consulter toutes les questions.

- Pour retourner au dossier original "Perrault" ou pour consulter un autre dossier:
 1. Choisissez "Open Stack" dans le menu "File."
 2. Sélectionnez "Perrault" ou un dossier au choix.

* Résultat de l'épreuve

- Cliquez sur "Information" pour obtenir l'explication de l'emploi de ce dossier.
- Lorsque les élèves commencent à utiliser le dossier (stack) "Epreuve," ils doivent toujours commencer à cliquer sur le bouton "Nom de l'élève."
- Cliquez sur "Le Chat Botté" pour retourner au "Manuel de l'élève."

- Vous pouvez imprimer le résultat de l'épreuve en utilisant un logiciel de traitement de texte (word processor or disk-based text object comme *Microsoft Works* ou *Claris Works*) pour ouvrir le fichier HS.Text.Results.
- Il faut quitter "Hyperstudio" (Quit) avant d'ouvrir le logiciel de traitement de texte.

- Exemple d'un résultat de l'épreuve:

Epreuve	<i>Titre du dossier</i>
Huong Dao	<i>Nom de l'élève</i>
2	<i>Identification de la carte</i>
Sire	<i>Réponse de l'élève</i>
1	<i>Identification de la carte</i>
Moissonneur	<i>Réponse de l'élève</i>
3	<i>Identification de la carte</i>
Château	<i>Réponse de l'élève</i>
4	<i>Identification de la carte</i>
Le moulin	<i>Réponse de l'élève</i>
SCORE	
4	<i>Réponses correctes</i>
4	<i>Total des réponses</i>
-END-	<i>Fin du travail de cet élève</i>

* Significations des icônes

- Cette icône vous permet de retourner à la première page.
- Cette icône vous permet de retourner à la page précédente.
- Cette icône vous permet de tourner à la page suivante.

B. MANUEL DE L'ELEVE

1. Lecture du conte en français: "Le Chat Botté"

Un meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne, et son chat. Les partages furent bientôt faits, ni le Notaire, ni le Procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot:

-«Mes frères,» disait-il, «pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim.»

Le chat qui entendait ce discours, amis qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux:

- «Ne vous affligez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un sac, et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez.»

Quoique le maître du chat ne fit pas grand fond là-dessus, il lui avait vu faire tant de tours de souplesse, pour prendre des rats et des souris, comme quand il se pendait par les pieds, ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort, qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère. Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement, et mettant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une

garenne où il y avait grand nombre de lapins. Il mit du son et des lasserons dans son sac, et s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune lapin, peu instruit encore des ruses de ce monde, vînt se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis. A peine fut-il couché, qu'il eut contentement; un jeune étourdi de lapin entra dans son sac et le maître chat tirant aussitôt les cordons le prit et le tua sans miséricorde. Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler. On le fit monter à l'appartement de sa Majesté, où étant entré il fit une grande révérence au Roi, et lui dit:

- «Voilà, Sire, un lapin de garenne que monsieur le marquis de Carabas (c'était le nom qu'il lui prit en gré de donner à son Maître) m'a chargé de vous présenter de sa part.»

- «Dis à ton maître,» répondit le roi, «que je le remercie, et qu'il me fait plaisir.»

Une autre fois, il alla se cacher dans un champ de blé, tenant toujours son sac ouvert; et lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons, et les prit toutes deux. Il alla ensuite les présenter au roi, comme il avait fait avec le lapin de garenne. Le roi reçut encore avec plaisir les deux perdrix, et lui fit donner pour boire. Le chat continua ainsi pendant deux ou trois mois à porter de temps en temps au roi du gibier de la chasse de son maître. Un jour qu'il sut que le roi devait aller à la promenade sur le bord de la rivière avec sa fille, la plus belle princesse du monde, il dit à son maître:

- «Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite: vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire.»

Le marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela serait bon.

Dans le temps qu'il se baignait, le roi vint à passer, et le chat se mit à crier de toute sa force:

- «Au secours, au secours, voilà monsieur le marquis de Carabas qui se noie!»

A ce cri le roi mit la tête à la portière, et reconnaissant le chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes qu'on allât vite au secours de monsieur le marquis de Carabas. Pendant qu'on retirait le pauvre marquis de la rivière, le chat s'approcha du carrosse, et dit au roi que dans le temps que son maître se baignait, il était venu des voleurs qui avaient emporté ses habits, quoiqu'il eût crié au voleur de toute sa force; le drôle les avait cachés sous une grosse pierre. Le roi ordonna aussitôt aux officiers de sa garde-robe d'aller quérir un de ses plus beaux habits pour monsieur le marquis de Carabas.

Le roi lui fit milles caresses, et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner relevaient sa bonne mine (car il était beau et bien fait de sa personne), la fille du roi le trouva fort à son gré, et le marquis de Carabas ne lui eut pas jeté deux ou trois regards fort respectueux, et un peu tendres,

qu'elle en devint amoureuse à la folie. Le roi voulut qu'il montât dans son carosse, et qu'il fût de la promenade. Le chat ravi de voir que son dessein commençait à réussir, prit les devants, et ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit:

-«Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à monsieur le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté.»

Le Roi ne manqua pas à demander aux faucheux à qui était ce pré qu'ils fauchaient.

-«C'est à monsieur le marquis de Carabas», dirent-ils tous ensemble, car la menace du chat leur avait fait peur.

-«Vous avez là un bel héritage,» dit le roi au marquis de Carabas.

-«Vous voyez, sire,» répondit le marquis, «c'est un pré qui ne manque point de rapporter abondamment toutes les années.»

Le maître chat, qui allait toujours devant, rencontra des moissonneurs, et leur dit:

-«Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites que tous ces blés appartiennent à monsieur le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté.»

Le roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait.

-«C'est à monsieur le marquis de Carabas,» répondirent les

moissonneurs, et le roi s'en réjouit encore avec le marquis.

Le chat, qui allait devant le carosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait; et le roi était étonné des grands biens de monsieur le marquis de Carabas. Le maître chat arriva enfin dans un beau château dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le roi avait passé étaient de la dépendance de ce château. Le chat, qui eut soin de s'informer qui était cet ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château, sans avoir l'honneur de lui faire la révérence. L'ogre le reçut aussi civilement que le peut un ogre, et le fit reposer.

-«On m'a assuré,» dit le chat, «que vous aviez le don de vous changer en toute sorte d'animaux, que vous pouviez par exemple vous transformer en lion, en éléphant?»

-«Cela est vrai,» répondit l'ogre brusquement, «et pour vous le montrer, vous m'allez voir devenir lion.»

Le chat fut si effrayé de voir un lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles. Quelques temps après, le chat, ayant vu que l'ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu bien peur.

-«On m'a assuré encore, dit le chat, mais je ne saurais le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux, par

exemple, de vous changer en un rat, en une souris; je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible.»

-«Impossible?» reprit l'ogre, «vous allez voir,» et en même temps il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher. Le chat ne l'eut pas plus tôt aperçue qu'il se jeta dessus, et la mangea. Cependant le roi, qui vit en passant le beau château de l'ogre, voulut entrer dedans. Le chat, qui entendit le bruit du carosse qui passait sur le pont-levis, courut au-devant, et dit au roi:

-«Votre majesté soit la bienvenue dans le château de monsieur le marquis de Carabas.»

-«Comment, monsieur le marquis,» s'écria le roi, «ce château est encore à vous! Il ne se peut rien de plus beau que cette cour et que tous ces bâtiments qui l'entourent: voyons les dedans, s'il vous plaît.»

Le marquis donna la main à la jeune princesse, et suivant le roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle où ils trouvèrent une magnifique collation que l'ogre avait fait préparer pour ses amis qui le devaient venir voir ce même jour-là, mais qui n'avaient pas osé rentrer, sachant que le roi y était. Le roi charmé des bonnes qualités de monsieur le marquis de Carabas, de même que sa fille qui en était folle, et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coupes:

-«Il ne tiendra qu'à vous, monsieur le marquis, que vous ne soyez mon gendre.»

Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le roi; et dès le même jour épousa la princesse. Le chat devint grand Seigneur, et ne courut plus après les souris, que pour se divertir.

Moralité

*Quelque grand que soit l'avantage
De jouir d'un riche héritage
Venant à nous de père en fils,
Aux jeunes gens pour l'ordinaire,
L'industrie et le savoir-faire
Valent mieux que des biens acquis.*

Autre moralité

*Si le fils d'un meunier, avec tant de vitesse,
Gagne le cœur d'une princesse,
Et s'en fait regarder avec des yeux mourants,
C'est que l'habit, la mine et la jeunesse,
Pour inspirer de la tendresse,
N'en sont pas des moyens toujours indifférents.*

Edition de Casterman 1950

Lecture du conte en anglais: Puss In Boots

Once upon a time, there lived a miller. When the miller died, he left everything he owned to his three sons. All he had was a mill, a donkey, and a cat. The eldest son got the mill; the middle son the donkey; and the youngest son the cat. The youngest son was not afraid to show his disappointment at getting so little.

-«My brothers,» he said, «can make a living by working together and sharing what they have. But I will certainly die of hunger after eating my cat and using its skin for a muff.»

Puss, the cat overheard what his new master said.

-«You have nothing to worry about, Master,» said Puss. «All you have to do is to give me a small pouch and have a pair of boots made for me. Then I can walk easily through the brambles and underbrush in the woods. Soon you will discover that what you have is not so little.»

Now Puss had often shown that he was clever and could do several tricks. For example, he could catch mice easily by sitting near a pile of grain and pretending to be dead. Then he would pounce on the unsuspecting mice when they came near. So even though his Master did not have a great deal of hope, he did have some.

Once Puss received his new pair of red leather boots, he put them on happily. He slung his pouch around his neck and set off. He went to a place where there were many rabbits. He filled the pouch with lettuce and grains.

Then he lay down nearby and pretended to be dead. Soon a young, stupid rabbit came along and began to rummage through the open pouch. At that very instant, Puss pulled the strings of his pouch closed tightly. The rabbit was killed immediately.

Off he went to the castle of the King. Once there, Puss asked to see the King.

-«Sire, I bring you a rabbit from the land of the Marquis of Carabas,» said Puss after he had bowed deeply to the King. (Puss had made up this title for his master). «He has asked me to present this gift to you.»

The King was thrilled with the gift because he loved rabbits.

-«Tell your master that I thank him very much, and am happy that he thought of me.»

Soon after that, Puss was in a wheat field playing his trick once again. This time he caught two partridges. Acting quickly, he was able to capture them both at the same time. Off he went to the castle of the King, just as he had done with the rabbit. The King was just as happy with his second gift. He even gave a small gift to Puss himself.

For several months Puss continued in this way. Every so often he would present the King with a gift of some game or other. One day, he learned that the King was planning to take his daughter, who was the most beautiful princess in the world, on a trip along the river bank.

Puss ran quickly to his master.

-«Master,» he said, «if you will do as I tell you, your fortune will be made. You will never have to worry about anything again. All you must do is bathe in the river at the very spot that I tell you. Leave the rest up to me.»

The Marquis of Carabas, who had no idea what was going on, did as he was told by Puss.

While the Marquis was bathing, the carriage of the King came near. Puss began to call right away, as loudly as he could, «Help! Help! The Marquis of Carabas is drowning.»

When he heard these shouts, the King looked out his window to see what was happening. He saw the cat who had brought him gifts so often and recognized him immediately. He ordered his men to go and help the Marquis of Carabas.

While the King's men were pulling the Marquis out of the river, Puss went to the carriage of the King.

-«Your Majesty,» explained Puss to the King, «The Marquis was bathing in the river and two robbers came and took away his clothes. He cried "Stop, thief!" as loudly as he could, but the thieves did not even slow down.»

What had really happened was that Puss, so clever was he, had hidden the clothes under a stone.

Still, the King did not know this, so he ordered a fine set of clothes brought to the Marquis immediately.

Once the Marquis was dressed in the fine clothes, which made him

look as handsome as possible, he was greeted by the King. The King's daughter was there, too, and she liked the Marquis very much. Actually, the Marquis had done nothing but look toward her once or twice, and she had fallen madly in love with him. The King invited the Marquis to join them on their trip in the carriage.

Puss was thrilled to see that his plan was working. He went on ahead of the King's carriage. Soon he met some peasants who were working in a field.

-«Listen here, you good fellows,» called Puss. «If you do not tell the King that the land you are working belongs to the Marquis of Carabas, you will all be chopped up into little pieces like mincemeat.»

The King's carriage came down the road.

-«To whom does this land belong?» asked the King.

-«It belongs to the Marquis of Carabas,» answered the peasants all together. They had been frightened by the threat that Puss made.

The King turned to the Marquis. «You have quite a fine estate.» The Marquis graciously accepted the compliment of the King.

Meanwhile, Puss had run ahead of the carriage again. This time he wandered upon some harvesters.

-«Listen here, good fellows,» Puss called out again. «If you do not tell the King that the land you are harvesting belongs to the Marquis of Carabas, you will all be chopped up into little pieces like mincemeat.»

A moment later, the carriage of the King approached the harvesters.

-«To whom does this land belong?» asked the King.

-«It belongs to the Marquis of Carabas,» cried the harvesters.

Puss' threat had scared them too.

Now the King was more pleased than ever with the Marquis.

Once again, Puss ran ahead of the carriage. He made the same threat to everyone that he met. Every time, they were frightened by his threat and did as they were told. The King was astonished at the great wealth of the Marquis.

Finally, Master Puss reached a great castle. This splendid castle belonged to an ogre. He was the richest ogre there had ever been, and all the lands that Puss had told the King belonged to the Marquis of Carabas really belonged to this nasty ogre.

Puss was clever, for he had been careful to find out everything there was to know about this ogre. Now he asked to see the ogre, and explained that he could not travel by the castle without stopping to greet its honorable owner.

The ogre greeted Puss as nicely as a nasty ogre is able to.

Puss bowed deeply and said to the ogre, «I have been told that you are the greatest magician alive. You are able to turn yourself into any animal that you wish. Could you become a lion or an elephant? Is what I have heard true?»

-«It certainly is,» said the ogre. «And just to prove it, I shall turn myself into a lion before your very eyes.»

-«Amazing!» cried Puss as he leaped in fear at seeing a lion so close to him. «But it must be more difficult to turn yourself into something small. Can you really do that as well. I find it hard to imagine. I bet it is impossible.»

-«Impossible?» asked the ogre. «Not at all.»

At that very moment, the ogre turned himself into a mouse and began to run across the floor right in front of Puss. This was what Puss had been waiting for! He chased after the mouse and gobbled him up in one bite.

After a little while, the carriage of the King came to the castle of the ogre. When he saw how beautiful the castle was, the King wanted to stop and visit the owner. Puss heard the wheels of the carriage in the courtyard and flew out to greet the King.

-«Welcome to the castle of the Marquis of Carabas!» he called out to the King.

-«My goodness,» said the King to the Marquis in amazement. «Does this castle belong to you too? I have never seen anything as grand as this castle.»

The Marquis had gotten out the carriage, and he turned to offer his hand to the beautiful Princess as she stepped out of the carriage. Puss led them all into the great dining hall of the castle.

Before them was a great feast that the ogre had ordered the servants to prepare for his friends who were scared to come in because of the king's presence.

The King could not have been more impressed by the wealth of the Marquis. After feasting upon the foods at the table, he turned to the Marquis and said, «You may ask my daughter to marry you, Marquis. You both seem to care deeply for one another.»

The Marquis was thrilled to accept the King's offer. The Princess was just as thrilled with the idea. That very day they were married.

There was a great celebration, and Puss, in his red leather boots, led every dance.

The next day, the miller's son thanked Puss and built a special throne for him. Puss would now only catch mice for his own amusement, and they all lived happily ever after.

2. Exercices

VOCABULAIRE

Ecrivez le numéro du mot à côté de la définition correcte.

1. moissonneur	Ensemble des biens reçus en héritage.
2. carrosse	Endroit boisé où les lapins vivent en liberté.
3. fort à son gré	Oiseau au plumage roux ou gris
4. hacher	Celui qui coupe avec une faux
5. garenne	Personne qui récolte des céréales
6. gibier	Géant qui mange les petits enfants
7. Patrimoine	Voiture à quatre roues tirée par les chevaux
8. faucheur "fauchoux" dans le texte	Couper en petits morceaux
9. perdrix	Plaire
10. ogre	Animaux qu'on chasse pour les manger

Utilisez chacun de ces mots dans une phrase.

GRAMMAIRE

Terminez les phrases suivantes en utilisant les temps corrects:

1. Aujourd'hui, je _____

(donner)
2. Hier, il _____

(demander)
3. Demain, nous _____

(accepter)
4. Aujourd'hui, ma mère _____

(acheter)
5. Hier, vous _____

(parler)
6. Demain, mes amis _____

(chanter)

Nom ----- Date -----

ANALYSE DU PERSONNAGE DANS LE CONTE LE CHAT BOTTE

1. Ecrivez le nom du personnage dans le cercle au milieu de la page.
2. Ecrivez trois traits de caractère du personnage dans les trois rectangles.
3. Trouvez des exemples dans le conte qui illustrent les traits de caractère que vous avez choisis. Ecrivez vos réponses dans les bulles.

LE CHAT BOTTÉ

Lieu, Temps
(Où, Quand se passe l'histoire?)

Les personnages
(Quels sont les personnages principaux?)

Développement
(Qu'est-ce qui se passe?)

Problème
(Quel est le problème principal?)

Solution
(Comment le héros résout-il le problème?)

Conclusion
(Comment se termine l'histoire?)

Nom: _____
Date: _____

RÉSUMÉ DU CONTE

COMPOSITION

Ecrivez une composition en traitant une des questions suivantes:

1. Si l'ogre refuse de se transformer en souris, que devra faire le chat pour le duper?
2. Inventez un nouveau dialogue entre le chat et l'ogre.
3. Imaginez la vie des deux frères aînés.
4. Donnez une autre conclusion au conte de fées "Le Chat Botté."

3. Epreuve du conte "LE CHAT BOTTE"

1. Lequel des mots suivants employez-vous pour vous adresser au roi?

- ☐ Monsieur
- ☐ Sire
- ☐ Madame
- ☐ Mademoiselle

2. Parmi les mot suivants choisissez celui qui indique une personne du peuple.

- ☐ le comte
- ☐ le roi
- ☐ le marquis
- ☐ le moissonneur

3. Lesquel des mots suivants désigne l'endroit où un membre de la royauté peut vivre?

- ☐ le château
- ☐ la villa
- ☐ la maison
- ☐ la grotte

4. Lequel de ces oiseaux ci-dessous est chassé par les membres de la famille royale?

☐ l'hirondelle

☐ la chouette

☐ le cygne

☐ la perdrix

5. Quand le meunier meurt, il lègue tout ce qu'il a à ses trois fils. Lequel de ces trois biens est celui de l'aîné?

☐ l'âne

☐ le chat

☐ le moulin

6. Quand le meunier meurt, il lègue tout ce qu'il a à ses trois fils. Lequel de ces trois biens est celui du second fils?

☐ l'âne

☐ le chat

☐ le moulin

7. Quand le meunier meurt, il lègue tout ce qu'il a à ses trois fils. Lequel de ces trois biens est celui du cadet?
- ☐ l'âne
 - ☐ le chat
 - ☐ le moulin
8. Le Marquis a de la chance d'avoir un chat si astucieux. Comment le chat gagne-t-il l'amitié du roi ?
- ☐ en partant à la chasse avec le roi
 - ☐ en offrant plusieurs cadeaux au roi
 - ☐ en disant la vérité au roi
9. Le Marquis a de la chance d'avoir un chat si astucieux. Comment le chat oblige-t-il le roi à donner de beaux habits à son maître?
- ☐ en cachant les habits de son maître et en criant "Au voleur".
 - ☐ en demandant honnêtement au roi
 - ☐ en demandant à la princesse

10. Le Marquis a de la chance d'avoir un chat si astucieux. Comment le chat tue-t-il l'ogre?

☐ en demandant aux gardes du roi de le tuer

☐ en utilisant ses bottes

☐ en le défiant de se transformer en souris

NOTES

- 1 Denise Escarpit, Histoire d'un Conte, tome I (Paris: Didier, 1986) 104.
- 2 Escarpit 105.
- 3 Charles Perrault, Parallèles des Anciens et des Modernes, tome III (Paris: n.p, 1962).
- 4 Charles Giraud, Lettre Critique à Madame L. C. C. P. N. B. dans les Contes de Fées de Charles Perrault, nouvelles éditions (Paris: Librairie Impériale, 1864) L.
- 5 Giraud L1.
- 6 Giraud L1.
- 7 Marc Soriano, Les Contes de Perrault. Culture Savante et Traditions Populaires, (Paris: Gallimard, 1968) 76 et 116.
- 8 Paul Delarue, Le Conte Populaire Français, tome 1 (Paris: Ed. Erasme, 1957).
- 9 Perrault, Contes 157.
- 10 Perrault, Contes 157.
- 11 Perrault, Contes 158.
- 12 Perrault, Contes 158.
- 13 Perrault, Contes 158.
- 14 Escarpit 104.
- 15 Perrault, Contes 158.
- 16 Perrault, Contes 160.
- 17 Perrault, Contes 161.
- 18 Bruno Bettelheim, Psychanalyse des Contes de Fées, (Paris: Robert Laffont, 1976) 19.

- 19 Bettelheim 17.
- 20 Bettelheim 25.
- 21 Perrault, Contes 50.
- 22 Charles Perrault, Mémoires de ma Vie, (Paris: Paul Bonnefon, 1909)
- 23 Charles Deulin, Les Contes de Ma Mère L'Oye, (Paris: Librairie de la Société des Gens de Lettres, 1878) 219.
- 24 Deulin 213.
- 25 Deulin 193.
- 26 Deulin 199.
- 27 Deulin 202.
- 28 Deulin 197.
- 29 Deulin 200.
- 30 Pierre Saintyves, Les Contes de Perrault et les Récits Parallèles, (Paris: Robert Laffont, 1987) 387.

V. BIBLIOGRAPHIE

- Andersen, H.C. (1805-1875). The Fairy Tales of Hans Christian Andersen and Charles Perrault. New York: B. Blom, 1971.
- Bakst, Leon. The Designs of Leon Bakst for The Sleeping Princess. New York: Benjamin Blom, 1971.
- Barchilon, Jacques. De l'Interprétation Psychanalytique des Contes de Perrault. Paris: Papers on French Seventeenth Century Literature, 1987.
- Barchilon, Jacques. Pensées Chrétiennes de Charles Perrault. Paris: Papers on French Seventeenth Century Literature, 1987.
- Baumann, Kurt (1935-). Puss in Boots. London: Winchester, MA, 1982.
- Bettelheim, Bruno. Psychanalyse des contes de fées. Paris: Robert Laffont, 1976.
- Cappe, Jeanne. Cendrillon et Autres Contes de Perrault. Belgium: Casterman, S.A., Tournai, 1950.
- Catach, Nina, and Jean-Christophe Pellat. "Mercure ou le messager des dieux: Perrault et l'orthographe." Europe 739-740 (1990): 82-94.
- Cazelles, Nicolas. "Les Contes de Perrault et Pinocchio." Europe 739-740 (1990): 139-141.
- Dalglish, Alice. Happily Ever After. New York: Charles Scribner's Sons, 1939.
- Delarue, Paul. Le Conte Populaire Français. Paris: Ed. Erasme, 1957. Tome I.
- Deulin, Charles. Les contes de ma mère l'Oye avant Perrault. Paris, E. Dentu: Librairie de la société des gens de lettres, 1879.
- Didier, Béatrice. "Perrault Féministe?" Europe 739-740 (1990): 101-113.
- Dotoli, Giovanni. "Perrault, Ecrivain Burlesque." Europe 739-740 (1990): 54-62.
- Escarpit, Denise. Histoire d'un Conte. Paris: Didier, 1962.

- Fabre, Nicole. "Réinventer Perrault." Europe 739-740 (1990): 123-130.
- Franco, Marc. Deux Métamorphoses de Perrault. Paris: Corps-Ecrit, 1988.
- Furetière. Les Contes de Perrault, La Contestation et ses Limites. Paris, E. Dentu: Librairie de la société des gens lettres, 1879.
- Gaudin, Nicolas V. "Etude Sociocritique du Chat Botté de Charles Perrault." Journal of the American Association of Teachers of French. Santa Barbara, California 59:5 (1986): 701-708.
- Gellert, James. The Fairy Tales of Charles Perrault. Kansas: Children's Lit. Assn., 1987.
- Gilberte, Jean. "Perrault dans les Labyrinthes de Michel Butor." Revue-Frontenac-Review 8 (1991): 31-52.
- Giraud, Charles. Lettre Critique à Madame L. C. C. P. N. B. dans les Contes de Fées de Charles Perrault. Paris: Librairie Impériale, 1864.
- Gripari, Pierre. "Perrault, Moderne et Romantique." Europe 739-740 (1990): 20-23.
- Huseman, Rosemarie-Marta. "Trois Cents Ans d'Intérêt et d'interprétation: Les Contes de Perrault dans une Optique Critique." Dissertation Abstracts International. 52 (May 1992): 11.
- Howard, Richard. Bluebeard and Other Fairy Tales of Charles Perrault. New York: The MacMillan Company, 1964.
- Lands, Many. Tales for Children. New York: E.P. Dutton & Company, 1962.
- Lang, Andrew. Blue Fairy Book. New York, London, Toronto: Longmans, Green and Co., 1948.
- Leclerc, Annie. Clé. Paris: Grasset, 1989.
- Loskoutoff, Yvan. "Le Père et l'enfant: Charles Perrault, de la Pensée Religieuse aux Stratagèmes du Conteur." Revue des Sciences Humaines. 68 (1992): 25-44.
- Loskoutoff, Yvan. "La Surenchère Infantile dans les Contes de Perrault." Dix Septième Siècle. 153 (1986): 343-350.

- Malarte, Claire-Lise. La Fortune des Contes de Perrault au Vingtième Siècle. Paris: Papers on French Seventeenth Century Literature, 1984.
- Malarte, Claire-Lise. Perrault à travers la Critique depuis 1960. Paris: Papers on French Seventeenth Century Literature, 1989.
- Malarte, Claire-Lise. "La Nouvelle Tyrannie des Fées, ou la Réécriture des Contes de Fées Classiques." The French Review: Journal of the American Association of Teachers of French. 63:5 (Apr. 1990): 827-837.
- Marin, Louis. "Préface-image: le frontispice des Contes-de-Perrault." Europe 739-740 (1990): 114-122.
- McGlathery, James M. Fairy Tale Romance. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1991.
- Mechoulan, Eric. Il n'y a pas de Fées, il n'y a que des Interprétations: Lecture du Petit Chaperon Rouge. Paris: Papers on French Seventeenth Century Literature, 1989.
- Moore, Marianne. Perrault - Puss in Boots, The Sleeping Beauty, and Cinderella. New York: The Mcmillan Company, 1963.
- Morgan, Jeanne. Perrault's Morals for Moderns. New York: Peter Lang, 1985.
- Morgan, Jeanne. The Evidence for the Defense in Charles Perrault's Mémoires de ma Vie. Paris: Papers on French Seventeenth Century Literature, 1986.
- Morgan, Jeanne. "Charles Perrault: Controversial Writer." Harvard Magazine. 87:2 (1984): 3-6.
- Morgan, Jeanne. "Perrault and Procrustes." French Studies Bulletin. 8 (Autumn 1983): 5-6.
- Muratore, Mary Jo. The Discourses of Imprisonment in Perrault's Contes. Paris: Papers on French Seventeenth Century Literature, 1991.
- Nepote-Desmarres, Fanny. Parole et Sacrifice: L'Enfant dans les Contes de Perrault. Paris: Klincksieck, 1991.
- Opie, Iona and Peter. The Classic Fairy Tales. London: Oxford University Press, 1974.

- Para, Jean-Baptiste. "Perrault entre Colbert et les Peintres." Europe 739-740 (1990): 63-81.
- Perrault, Charles. Memoirs of My Life. Columbia: University of Missouri Press, 1989.
- Perrault, Charles. Contes. Paris: Le Livre de Poche Jeunesse, 1979.
- Perrault, Charles. Contes. Paris: Gallimard, 1981.
- Perrault, Charles. Contes de Perrault. Paris: Hatier, 1986.
- Perrault, Charles. Contes en Vers, Contes en Prose. Paris: Livre de poche, 1990.
- Propp, Vladimir. Morphologie du conte. Paris: Seuil, 1970.
- Reseigh, Jayne. "Preciosity and Structure in Perrault's Contes." French Studies Bulletin. 7 (Summer 1983): 5-6.
- Rich, Edwin G. Perrault's Fairy Tales. Boston: Small, Maynard & Company, 1922.
- Saintyves, Pierre. Les Contes de Perrault et les Récits Parallèles. Paris: R. Laffont, 1987.
- Saintyves, Pierre. Les Contes de Perrault: En marge de la Légende Dorée, les Reliques et les Images Légendaires. Paris: R. Laffont, 1987.
- Seifert, Lewis-C. "Disguising the Storyteller's Voice: Perrault's Recuperation of the Fairy Tale." Cincinnati Romance Review. 8 (1989): 13-23.
- Sideman, Belle Becker. The World's Best Fairy Tales. New York: The Reader's Digest Association, 1967.
- Simonsen, Michèle. Perrault, Contes. Paris: Presses Universitaires de France, 1992.
- Soriano, Marc. La brosse à reluire sous Louis XIV. Fasano: Schema, 1989.
- Soriano, Marc. Les contes de Perrault, culture savante et traditions populaires. Paris: Gallimard, 1968.

Soriano, Marc. Le Dossier Perrault. Paris: Hachette, 1972.

Vance, Eleanor G. The Tall Book of Fairy Tales. New York, London: Harper and Brothers, 1947.

Zarucchi, Jeanne Morgan. "Charles Perrault et l'Eloquence de la Devise." Merveilles et Contes. 5:2 (Dec. 1991): 167-178.

Zarucchi, Jeanne Morgan. "Imprisonment and Liberation in Perrault's Contes." Publications of the Missouri Philological Association. 13 (1988): 57-62.

Zippe, Jack. "Le plus célèbre des inconnus: Perrault aux Etats-Unis." Europe 739-740 (1990): 131-138